

FLOW

LIVRE I

M U S I C W A R

Anthony Vaglica

Introduction

— Navette *04-sigma-2957*, franchissement autorisé... Le temps est dégagé. Bonne balade Capitaine !

— Merci tour de contrôle ! On vous ramène un souvenir ?

— Oh surtout pas ! Non merci ! Ha, ha, ha ! Terminé.

Dans le cockpit les deux pilotes sourient. La dame approchant la cinquantaine coupe la transmission et jette un œil sur le second opérateur qui doit avoir à peine seize ans.

— La trajectoire est correcte mais redresse légèrement le nez.

— Très bien Capitaine

Sans trop d'assurance, le jeune garçon reste concentré sur ses instruments de bord. L'appareil s'apprête à franchir la gigantesque paroi du bouclier solaire de la Cité parisienne.

Quand on traverse le puissant champ magnétique indigo qui protège la ville, les données de navigation ont tendance à s'affoler. Il faut donc avancer quelques temps en ne se fiant qu'à ses sens et son jugement. Cette opération de pilotage, le jeune aspirant l'a déjà réalisée des centaines de fois dans le simulateur de l'école, mais aujourd'hui c'est pour de bon. La main crispée sur le manche, il se prépare.

— Rassure-toi. Il n'y a pas trop de vent. On va pouvoir profiter du coucher de soleil.

— Oui Capitaine, répond le garçon en déglutissant.

Le bouclier se rapproche. Il ne l'a jamais vu d'aussi près. Sous le dôme azur interminable, il remarque les reflets arc-en-ciel qui ondulent sur des kilomètres comme des vaguelettes sur une mer calme.

— Peu de gens ont une idée de ce que tu t'apprêtes à voir gamin, reprend la gradée. Ton serment et toutes les conneries qu'on t'a enseignées. Le secret des opérateurs extérieurs. Tu t'en souviens, n'est-ce pas ?

— Bien sûr Capitaine.

— Eh bien, c'est derrière cette foutue membrane que tu vas enfin apprendre.

— Apprendre quoi Capitaine ?

La femme baisse sa visière protectrice. Une plaque de verre concave vient complètement enfermer son visage dans l'exosquelette intégral qui habille les opérateurs de la Cité. Sa voix s'échappe maintenant de l'oreillette du jeune.

— Apprendre l'Apeïron gamin.

On y est, se dit-il en enclenchant aussi la commande de son masque. Le moment tant attendu. Ce mot, *L'Apeïron*, qu'on lui avait rabâché à toutes les sauces durant tant d'années. Ce mot résonne différemment aujourd'hui. Pas d'illustration, pas d'encyclopédie, cette fois c'est bien là, à sa portée. Cette fois c'est pour de vrai !

L'Apeïron, brulé par le soleil. Dangereux, vaste, stérile mais surtout interdit. On apprend aux Citoyens à le craindre à travers les récits de la *Guerre du Nord* et du *Grand Appel des Cités*.

En traversant le bouclier, le jeune officier pénètre l'histoire. Une sensation nouvelle l'envahit alors, rassurante. Les secrets du temps s'apprêtent à s'ouvrir à lui. Tous les héros de guerre qu'il singeait dans les jeux de son enfance, tant d'aventures que le garçon s'était imaginé vivre - ce n'est plus qu'une question de secondes. Encore quelques mètres au-dessus des larges remparts infranchissables et enfin la vérité lui sera révélée. Malgré son impatience, la distance entre le vaisseau et la membrane protectrice semble s'allonger. L'espace et le temps se synchronisent sur le rythme de ses pensées.

Ce sont d'abord ses parents pour lesquels il ne peut s'empêcher d'avoir une pensée. S'il est assis là aujourd'hui, c'est bien grâce à eux. Depuis la cérémonie d'acceptation des Trois Livres du Code qui marque l'entrée dans la vie scolaire jusqu'à son affectation à l'Ordre de L'Œil, l'étudiant a toujours souhaité faire leur fierté.

Fort d'un altruisme prononcé, ses aptitudes pour les sciences sociales le prédestinaient à un avenir au sein de l'Ordre du Cœur. Il se souvient de la colère de sa mère, de sa verve face au conseil quand lui fut attribué cette orientation

professionnelle. La femme avait été si véhémence et explicite dans son argumentation que le conseil accepta de revoir son dossier. C'était rare que les dirigeants plient. Il faut dire qu'elle avait fait jouer toutes ses relations. Maman n'admettait pas que son fils unique ne puisse poursuivre la tradition familiale au sein de l'Œil. Elle-même était Observatrice de Secteur, un des rangs les plus élevés dans l'administration de la Cité. Et ce, comme sa mère avant elle. Du côté du père du jeune homme, tous avaient servi dans le Corps des Opérateurs de Sécurité Urbaine (COP.S). Il est le premier du clan à quitter la Cité. Tous les départements de l'Œil exigent un niveau d'aptitude exceptionnel, mais le Corps des Opérateurs Extérieurs (COP.X) est certainement le plus haut symbole d'excellence. Ça comptait beaucoup pour...

— Oh ! Cesse de rêvasser !

— Heu... Filtres Cockpit enclenchés Capitaine ! Tout est paré pour le franchissement !

L'aspirant se ressaisit, actionne rapidement la commande de protection solaire et le parebrise panoramique de l'appareil s'assombrit.

— Bienvenue dans le vrai monde gamin, lance la Capitaine tandis que la navette franchit enfin le bouclier. !

Première Partie

-

Il fait froid la nuit aux abords des remparts. Dans le Secteur 5, le plus excentré de Paris, un homme se positionne sur le toit d'un immeuble. Il porte un long imperméable noir et un chapeau prolongé d'une visière lumineuse recouvrant ses yeux clairs :

— OK ma grande, voyons ce que nous avons, demande-t-il en jetant quatre petites boules d'acier à travers une conduite d'aération. Dans leur chute, les objets déploient de petites hélices, se stabilisent et commencent à parcourir l'immeuble. L'homme reçoit les images de ce qui s'y passe.

Vu le nombre et l'agencement des chambres, c'est un vieil hôtel abandonné. En slalomant dans les couloirs, l'un des drones repèrent plusieurs individus armés. Au rez-de-chaussée, un autre en surveille une douzaine qui chargent de lourdes caisses dans un camion. En remontant les étages, le troisième appareil repère une chambre éclairée et s'y insinue. Des individus entourent une petite fille inconsciente, sanglée à plat ventre sur un lit.

— Tu me fais un premier topo ?

Personne ne répond, l'homme s'impatiente.

— SOFI ? Il t'en faut un temps !

— Trente-deux individus répartis sur trois niveaux, lui répond une voix d'adolescente dans son chapeau.

— Trente-deux !

— Oui. Neuf au niveau supérieur, huit à l'étage inférieur dont quatre avec l'enfant. Et seize au rez-de-chaussée.

— Quelle est la situation de l'otage ? Tu peux t'approcher ?

Les appareils de reconnaissance convergent vers la chambre. Quatre hommes en blouses blanches rangent du matériel chirurgical. Sur l'un des deux lits, une fillette inconsciente gît à plat ventre. On lui a rasé l'arrière de la tête. Sa nuque est recouverte d'un épais bandage imbibé de sang. En recevant les images, l'homme sert les poings.

— Il est trop tard Killa. Une intervention chirurgicale irréversible vient d'avoir lieu, lui confirme Sofi.

— Irréversible ?

— Sa glande pinéale lui a été retirée.

— Sa quoi ?!

— Sa glande pinéale. Elle est indispensable à la régulation des rythmes chronobiologiques ...

— Ok, ok ! On s'en tape ! Calcule nos stats s'il-te-plait, demande Killa impatient d'en découdre.

— Quatre-vingt-seize pourcents de chances de...

L'homme soupire mécontent, Sofi s'interrompt aussitôt.

— Cette expiration bruyante confirme que tu souhaites mener une action non létale ?

— Évidemment, je n'ai pas besoin de toi pour tout cramer.

— Je comprends. Mais ici la situation comporte trop de variables. Je ne pourrai pas tout prévoir. Comparée aux actions menées jusqu'ici, le risque est bien plus élevé... Souhaites-tu confirmer cet ordre ?

— Comme toujours, répond-il froidement.

— Calcul en cours... Calcul en cours...

Les drones continuent la reconnaissance un moment sans se faire remarquer.

— Calcul en cours... Calcul en cours.... Calcul en cours.

— Allez ma grande !

— Calcul en cours... Estimation... Trente-neuf pourcents de chances de succès. Mais Killa je me dois d'insister. L'état de l'enfant ne justifie pas une telle prise de risque. L'intervention a causé des dommages irréparables. Je te le répète, il est déjà trop tard.

— Trop tard ?

D'une caresse sur son chapeau, Killa projette un écran holographique. En faisant défiler les dernières images reçues, il retrouve celles de l'enfant et passe en vision par rayons-x. Ses organes apparaissent, Killa zoom sur le cœur toujours battant de la pauvre fille.

— Et ça, c'est quoi ? Il faudra que tu m'expliques ta définition de trop tard, miss super-conscience ! Allez, trente-neuf c'est plus que suffisant. De toute façon tu dramatises toujours de quinze pourcents !

Tout en parlant, Killa remonte ses manches dévoilant des protèges poignets munis de pointes diverses. Sous l'imperméable, son corps est recouvert d'un exosquelette noir.

— Pas du tout ! répond Sofi. Mes estimations sont systématiquement correctes. Même si tu fais preuve d'habileté et d'une réactivité plus que satisfaisante, je dois bien le reconnaître, il s'avère que tu ne fais que suivre mes directives. Tu pourrais dire "Merci Sofi !" Au lieu de systématiquement prendre à la légère mes estimations.

— Ok ok ! Ça va ! Merci !

— Merci qui ?

— Merci Sofi ! Je te suis reconnaissant ! Voilà !

— Mmm... C'est acceptable.

— Bon sang ! Des fois j'ai du mal à croire que tu n'es qu'une machine. Allez ! Mets-nous dans l'ambiance ! ... S'il te plait Sofi.

— Calcul du rythme des évènements... Choix du titre : *Take it Easy My Brother Charles*, par Jorge Ben Jor. Lecture en cours.

Un rythme brésilien, des cuivres enjoués, une basse qui rebondit. Killa commence à danser.

— Cool ! Excellent choix j'adore !

Ses pas chaloupés l'entraînent devant une dalle vitrée qui tient lieu de puit de lumière. Il a du style, son *groove* est quasiment parfait. Killa s'apprête à sauter quand le morceau s'arrête brusquement.

— STOP ! interrompt Sofi.

— Quoi ?

— Tu n'y es pas du tout ! Mes prédictions nécessitent une exécution parfaitement rythmée. Ce tempo nous permet de rester synchronisé. Mais il faut t'y tenir ! ordonne le chapeau.

— Euh OK. Je pensais vraiment...

— Non ! Là tu anticipes ! Même ton cœur bat trop vite ! Tu ne le sens pas ?!

— Heu... Certainement, répond-il en inspirant profondément. OK, c'est bon. On y retourne !

La musique repart. Killa prend le temps, il la ressent. Deux pas sur le côté, deux en arrière, la mélodie l'envahit doucement.

— Voilà... Laisse couler, chuchote Sofi et Killa saute à travers la vitre.

L'atterrissage fracassant surprend les neufs malfrats armés. L'inconscient se redresse lentement en écartant les

bras. Des grappins sont projetés en direction des méchants situés sur les flancs. Il les rate mais attrape une caisse d'armes d'un côté et une large commode de l'autre. Alors qu'ils se mettent tous à le mitrailler, Killa active les mini-fusées de ses bottes, bondit tête la première sur l'ennemi qui lui fait face et le plaque au sol. Dans son élan, il entraîne la commode et la caisse métallique qui percutent les tireurs. Le choc dévie leurs tirs sur le reste des complices qui s'effondrent tour à tour. Killa, avachi sur le dernier, lui assène un méchant coup de poing en plein visage avant de quitter la pièce. Au bout du couloir il descend les escaliers. Aidée des drones qui continuent de parcourir les étages, Sofi dessine l'itinéraire à travers la visière. Elle annonce les dangers, suggère les possibilités de les éviter et s'adapte aux changements de circonstances.

Dans la cage d'escaliers, il reste des bibelots sur le mobilier à l'abandon. Un vase allongé garni d'une rose en plastique clignote dans la visière. Killa s'en saisit en dévalant les marches. Sofi annonce un garde armé d'un bâton électrifié devant la porte du niveau inférieur. Cette arme est utilisée par les opérateurs urbains pour neutraliser les belligérants, mais elle peut tuer si elle est calibrée pour. Le garde est une femme de deux mètres. Killa surgit devant elle, le vase à bout de bras il lui tend la rose. D'abord surprise, la sentinelle se ressaisit et

frappe. Le pallier est étroit, Killa n'a pas de place pour éviter le coup d'estoque qui lui est porté. Il penche alors le vase en avant. L'extrémité mortelle du bâton vient s'y engouffrer. Sur le rythme de la chanson, Killa entraîne l'assaillante agrippée à son arme, dans une valse imposée. La passe se conclue rapidement par une violente prise de Judo. Sofi intervient.

— Un homme se tient derrière l'entrée. Deux autres arrivent.

Une détonation sous ses bottes, Killa bondit pour défoncer la porte. L'homme de l'autre côté est littéralement aplati. Toujours avec style, le héros se redresse et réajuste son chapeau. Dans sa visière apparaissent les solutions pour maîtriser ses deux nouveaux assaillants qui n'attendent pas une seconde pour faire feu. Le couloir est large. Killa glisse sur le sol. Il vire à droite, se retourne, vire à gauche. Sous son masque Sofi lui dessine la chorégraphie à suivre. L'une des armes s'enraye. C'est le signal qu'il attendait. Une pirouette, deux pointes font mouche, les hommes s'effondrent.

— L'otage est tout au bout, dit Sofi.

Dans sa course, le héros chantonne les paroles qui crient dans ses oreilles : — *Take it easy my brother Charlie ! Take it easy my brother Ho Ouh Ho !*

La chambre est là, Killa saute dans celle d'à côté. À travers la cloison, il peut voir les quatre individus autour de la fillette allongée. Tranquillement, les deux bras tendus, il vise. Ses grappins traversent le mur et attrapent deux hommes en plein thorax. Killa tire avec tellement de force que les corps fracassent la paroi en contre-plaqué. Les deux autres malfrats font feu mais il n'y a personne. Juste une bille de métal qui roule à leurs pieds. L'objet propulse aussitôt une nuée d'aiguilles reliées à des fils fins comme des cheveux. En se plantant, les pointes libèrent une puissante décharge électrique qui fait tomber net les derniers assaillants.

Killa entre dans la chambre et s'approche de la fillette. Elle ne réagit plus. Il défait ses sangles et l'enveloppe dans une couverture.

— Sofi, arrête la musique s'il te plaît... On l'emmène.

Quand ceux des étages inférieurs arrivent en renfort dans la chambre, ils découvrent le mur fracassé et leurs complices gisant sur le sol. Mais Killa et l'enfant sont déjà loin. Aussitôt une puissante lumière traverse la fenêtre et aveugle les malfrats. Des dizaines de drones de police pénètrent l'hôtel en projetant des fléchettes soporifiques pour neutraliser tous ceux qui croisent leur chemin. Une fois la place nettoyée, les drones agrippent les corps inertes et les portent aux

opérateurs restés dans la rue. Le poignet des interpellés est scanné au passage pour récupérer leurs identités avant de les embarquer comme du bétail dans les fourgons blindés.

Dans le quartier adjacent, sur le plus haut building, Killa tient l'enfant dans ses bras. Visière baissée, il observe la scène.

- Super timing Sofi !
- Merci ! répond le chapeau.
- Bon, appelle Mona s'il te plait.
- Il est vraiment tard Killa. Tu es sûr qu'elle ne va pas te...
- Non... Mais appelle-la quand même.
- Appelle en cours...

La communication s'établit. La photo qui apparaît sous ses yeux est celle d'une bonne-sœur catholique. Une dame âgée avec un visage tout rond et un sourire radieux qui inspire la douceur. Ça décroche, Killa entend respirer.

- Allo ? Mona ?
- Killa Chance ! Non mais t'as vu l'heure ? hurle soudain une voix rauque. Si tu n'es pas à l'article de la mort je jure sur notre église que je vais m'en charger ! Je vais vider tes entrailles avec tellement de passion que Lucifer lui-même tournera le regard !
- Désolé je sais que...
- Ferme-la ! Et dis-moi ce que tu veux !

— Euh... Dans cet ordre ?

— Quoi ? Tu fais le malin ? Ah j'ai compris, tu veux en finir. Tu veux te suicider mais t'as pas le courage, c'est ça ? Et là tu t'es dit : "je vais appeler Mona au beau milieu de la nuit pour me foutre de sa gueule." Hein c'est ça ? Bah t'as bien fait gros malin ! Je vais te buter comme un chien malade ! Tu sais que...

— Et nous danserons sous le parapluie du monde.

Cette étrange phrase lui coupe le sifflet. Killa profite du silence en haut de son immeuble. Il écarte une mèche du visage de l'enfant inconsciente dans ses bras. Mona soupire.

— Pff... Tu me fais chier Killa Chance !! Bon, OK. Magne-toi je t'attends.

La transmission est coupée aussitôt, Killa regarde dans le vide.

— Pourquoi maintenant ? demande Sofi.

— Je ne sais pas.

— Hey ! Tu dors encore ! L'heure est grave, tu sais ? Libéré de toute entrave, le Soleil irradie l'existence de son impitoyable lumière. L'astre sacré de nos aïeux tient finalement ses promesses d'apocalypse... *Je m'appelle Yolandi, je m'appelle Yolandi, je m'appelle Yolandi.*

Notre monde a changé, il changera encore... De Vinci disait : "Regarde la lumière et admire sa beauté. Ferme les yeux et observe à nouveau. Ce que tu as vu d'abord n'est plus ce que tu verras ensuite n'est pas encore." *Je m'appelle Yolandi, je m'appelle Yolandi, je m'appelle Yolandi.*

Un nouveau jour se lève. Dans les rues parisiennes, les citoyens se pressent déjà sous les envolées des drones de livraisons croisant ceux des opérateurs de police.

Des constellations d'immeubles gigantesques parsèment la ville déjà saturée de constructions agglutinées.

Proche de la tour Eiffel, les parcs et les terrasses verdoyantes abondent. Un bâtiment contraste l'ambiance avec son architecture typiquement "haussmannienne". Au sommet, sur la large enseigne en marbre est inscrit GRAND HOTEL DE PARIS surmonté de quatre étoiles.

— Tu dors encore ? Tu sais, beaucoup ont longtemps considéré que nous nous éloignons de la Nature - avec la technologie et toutes nos inventions. Que le simple fait d'user de science, de synthèse chimique ou de manipulation génétique, faisait de l'espèce humaine une traîtresse envers notre Terre mère. *Je m'appelle Yolandi, je m'appelle Yolandi, je m'appelle Yolandi.*

Ils avaient raison. Les excès inconsidérés, la course au confort, les graves erreurs nous ont conduit au bord de l'extinction. Mais l'humanité survit, avec ironie. Désormais, ce sont les connaissances, les constructions, les remparts et les boucliers qui nous permettent de prolonger le temps. *Je m'appelle Yolandi, je m'appelle Yolandi, je m'appelle Yolandi.*

Alors je me demande. Qui a décrété que le cycle naturel de la Vie s'arrêtait avec l'invention du feu ? L'effervescence de l'esprit, la logique, le calcul et l'interprétation. Tout ce qui nous définit, nous l'humanité, depuis des millénaires, et encore plus aujourd'hui. Qu'est-ce, sinon de l'énergie ?

Devant l'hôtel il y a foule. Deux brigades d'opérateurs assurent le service de sécurité. Des fans enthousiastes semblent attendre quelqu'un. Divisés en groupes compacts, certains chantent des refrains appris par cœur tandis que les autres projettent les images holographiques de leurs idoles. C'est à qui clamera le plus fort sous les fenêtres de l'établissement de luxe.

L'hôtel est somptueux. Un lustre en cristal clairsemé de saphirs et de rubis sublime l'entrée déjà envahie par des dizaines de journalistes.

Le dernier étage est plus calme. Seuls quelques gardes en costumes noirs parcourent les couloirs. Pour l'occasion, les portes en bois massif ont été marquées d'un étrange logo *Music War* soutenu d'une plaque dorée avec le nom de la star qui occupe la suite.

Sur la 1982 est inscrit Daze. Mais la note, en vrai papier déposée dans l'entrée est à l'attention de DYON LYÆUS.

Cher Dyon Lyæus, DAZE

Vous avez su briller lors des pré-sélections ! Vous vous êtes distingué face à des millions de candidats en passant nos tests avec succès. Vous voici aujourd'hui en passe de changer de vie. Félicitations !

J'ai l'honneur et l'immense fierté de vous compter parmi les meilleurs à travers les six Cités, pour participer à l'épreuve inaugurale de l'évènement MUSIC WAR.

Durant les deux prochains jours vous rencontrerez les autres participants, les professeurs et moi-même. Nous vous dévoilerons la nature de l'épreuve qui vous attend et ne vous inquiétez pas, vous pourrez vous entraîner.

Petit indice : Vous en aurez besoin !

J'espère que vous saurez profiter des nombreuses commodités de cet hôtel, c'est mon préféré.

A très vite !



Jaz Simeon

À cette heure, le faisceau d'ambiance mural laisse s'échapper une pâle lueur violine dans toute la pièce. Du côté de la grande baie vitrée encore opaque, s'articule un petit salon à deux pas d'un comptoir en carbone garnis de quelques

bouteilles. Une longue table taillée dans un bloc de verre épais, occupe le dernier tiers du séjour. On y aperçoit, incrusté dans la matière, tout un lot de composants électroniques.

À côté, le lit gigantesque occupe à lui seul la chambre à coucher. Le jeune Dyon termine sa nuit paisiblement. Nu sous les draps, il garde active ses prothèses auditives pour dormir. Le garçon est amputé du bras gauche. Pour cacher la jonction, une emboîture rigide incrustée permet d'accueillir le bras artificiel posé aux pieds du lit.

— L'énergie... Dans l'espace pour parcourir,
dans le temps pour accomplir. Une
constante impitoyable pour qui souhaite
s'arrêter un moment... *Je m'appelle
Yolandi, je m'appelle Yolandi.*

Mais j'ai trouvé ! J'en suis sûre ! Enfin je
crois... J'ai oublié mais je l'ai su, c'est là
quelque part. Ce monde existe mais j'ai
besoin de toi. *Je m'appelle Yolandi, je
m'appelle Yolandi, je m'appelle Yolandi.*

Cette voix, ces mots, la mélodie récurrente, tout ça
commence à perturber le sommeil de Dyon. Il se retrouve tout
à coup dans un songe. C'est un bébé complètement immergé

dans une sorte de gros incubateur, un masque lui apporte de l'oxygène et de nombreux câbles lui perforent la peau.

— Ne regarde pas en arrière. Les nouveaux problèmes n'appellent qu'à des solutions d'avenir. *Je m'appelle Yolandi, je m'appelle Yolandi, je m'appelle Yolandi.*

Cherche-moi après la mort. Allez mon grand ! Sauver ce monde est encore possible. *Je m'appelle Yolandi, je m'appelle Yolandi, je m'appelle Yolandi.*

Le jeune homme se recroqueville dans son lit. Le rêve devient de plus en plus envahissant. Toujours dans l'incubateur, quelqu'un lui parle derrière la vitre, c'est elle. C'est toujours elle

— À l'aube de la réalité, quand le rêve pâlit. Entend cette mélodie avant qu'elle ne s'oublie ! *Je m'appelle Yolandi,*

Cette comptine l'apaise un instant. Mais l'eau se vide et Dyon se retrouve nu sur le sol froid du laboratoire. Envahi par la peur, il ne s'est jamais senti si fragile. La voix s'intensifie.

— Nous sommes tout ce qui leur reste !
Mais tu dors quand je vie. Rien qu'une fois,
entends-moi et nous danserons sous le
parapluie du monde. *Je m'appelle Yolandi,*
je m'appelle Yolandi...

Quand soudain un opérateur apparaît et tranche le bras du
nourrisson. Le chant s'interrompt dans un cri.

— ... *Je m'appelle* ... DYON !

Une diode rouge s'éclaire sur les appareils auditifs. Un
bruit horrible résonne alors dans la tête de Dyon qui ouvre
brusquement les yeux. La souffrance est atroce. En tentant de
les réactiver, il perd une des oreillettes qui roule sur les draps,
rebondit plusieurs fois sur le tapis moelleux pour terminer
sous le lit. Chaque frottement de l'objet dans sa chute, chaque
impact engendre des vibrations sonores douloureuses. Le
moindre son devient insupportable, jusqu'à troubler sa vision.
Dans ce chaos, Dyon palpe le tapis en générant de violents
grincements sur les fibres spongieuses. Du bout des doigts il
trouve enfin la prothèse et la replace. La lumière rouge s'éteint
enfin, plus un son dans la pièce, plus rien ne l'agresse.

Dyon transpire à grosses gouttes. Les paupières encore crispées, il roule de l'autre côté du lit, ramasse le bras artificiel posé au sol et le fixe en un mouvement rotatif. En vérifiant la dextérité de ses doigts, il déploie une multitude d'outils avant de retrouver une main normale. Une caresse sur l'avant-bras, et deux cercles concentriques lumineux apparaissent sur son épaule. Des flux colorés en jaillissent pour former une interface animée en trois dimensions.

Interrompu par la mention "*Recherche de signal*", et le signal aigu qui l'accompagne, Dyon dégage l'alerte et tapote le pictogramme de sa messagerie. Apparaît alors une liste de contacts qu'il fait défiler jusqu'à Teisha, une belle quinquagénaire souriante. Son portrait se dessine avec une ligne d'onde sinusoïdale qui réagit aux bruits ambiants. L'enregistrement commence.

— Hum... Bonjour Teïteï ! Voilà, on y est. Je me réveille à peine et j'ai encore du mal à y croire.

Le garçon fait apparaître quelques photos autour de lui. Il les réunit dans un dossier qu'il fait glisser sur le visage de sa correspondante.

— Hier on a pris les photos pour la promo. Je suis en train de te les transférer comme promis... Je ne vais pas te voir pendant un moment, enfin tant que je serai en compétition. Mais bon ça fait bizarre quand même. Je me dis que toi tu me verras tous les jours, donc ça va... Sinon ici tout roule, on est caché dans le plus bel hôtel de la Cité.

Dyon se lève. Suivi par l'interface, il rejoint le salon. La table en verre et tout l'électronique qu'elle contient s'active à son approche. Le large plateau s'illumine en matérialisant l'hologramme de la partie de billard commencée la veille. Quand il se place face à la boule blanche, une queue apparaît entre ses doigts, suivant ses mouvements au millimètre.

— C'est super ici Teïteï ! Si tu voyais ça ! Côté confort c'est le top et il y a du matériel vraiment sympa !

Dyon ajuste son geste et frappe la boule. Peu satisfait de son coup il se redresse et pianote le coin de table de jeu. Le squelette de tous les composants apparaît devant lui.

Décortiquant ce schéma complexe, il isole le processeur qui l'intéresse tout en continuant de parler.

— L'hôtel dispose même d'un *tools-protocole*, je peux tout gérer du bout des doigts. Enfin bref il y a de quoi s'occuper, mais vivement que ça commence.

Une fois les paramètres de la table de jeu réglés, la partie de billard réapparaît. D'un mouvement du doigt il revient au coup précédent et exécute un tir parfait. Deux boules glissent vers les trous les plus opposés.

— Bon j'espère que tu arrives à te reposer malgré ton traitement. Le Docteur t'a prévu une visite ce matin je crois... tiens moi au courant s'il te plait.

Dyon touche à nouveau le bord de la table et la désactive. Un petit geste dans la bonne direction, c'est le filtre opaque de la grande baie vitrée qui s'estompe dévoilant une vue imprenable sur la tour Eiffel. La fenêtre est si large que l'effervescence de la ville semble envahir la pièce. En bas il remarque l'avenue bondée.

— Wow ! Il y a plein de fans et de journalistes dehors... Si tu voyais ça. Et la prod qui comptait nous garder loin des caméras... C'est raté.

Depuis le dernier étage, les gens ont l'air de fourmis mais Dyon parvient facilement à lire les messages holographiques géants déployé par les fans. Une patrouille d'opérateurs passe alors devant sa fenêtre. Les deux pilotes saluent Dyon fait signe machinalement. L'un d'eux retire sa visière. C'est une jeune opératrice qui lui adresse un sourire moqueur. Le garçon sourit, avant de réaliser qu'il est tout nu. Pris de honte, il réactive le filtre de la baie vitrée d'un claquement de doigt.

— Et merde ! Euh pardon Teïteï, ajoute-t-il malgré-lui au message quand on frappe à la porte. Un homme appelle :

— Monsieur Daze, êtes-vous réveillé ?

Dyon ne sais plus où donner de la tête. Il ne trouve qu'un coussin pour cacher son entre-jambe et se dirige vers l'entrée.

— Oui ! J'arrive !

— Non, ne vous dérangez pas ! C'est juste pour vous signaler que nous partirons dans une heure.

— D'accord ! Je vous remercie !

Soulagé, il reprend son message.

— Excuse-moi, c'était le garde à l'entrée. Tu imagines, on a un garde-du-corps ! Ils nous traitent déjà comme des stars. Bon c'est pas tout mais faut y aller ! Donne-moi vite de tes nouvelles OK ? Les vocaux sont illimités... Ah ! Et souviens-toi, les messages seront filtrés par la production. Évite de m'en dire trop sur les autres concurrents ou sur le jeu en général et je devrais pouvoir les écouter sans problème. Allez, je dois me préparer. Je t'embrasse Teïtei.

Dyon ferme l'application et la photo de Teïsha disparaît. De retour dans la chambre à coucher, il lui suffit de presser un interrupteur pour que le lit disparaisse dans le sol. Les parois s'éventrent pour dévoiler un dressing organisé. D'un côté des pantalons de toutes sortes ; cintrés, à coupe-large, même des blue-jeans. Derrière lui, des vestes sublimes et des dizaines de paires de chaussures. Chaque vêtement est à sa taille. Le garçon vient d'un milieu modeste, il n'a jamais possédé autant de choses. Mais le choix est rapidement fait. Des basquettes bleues ont attiré son attention. Elles s'accordent parfaitement avec le caban noir cousu de fils indigo. Et pour la première fois de sa vie, il portera un blue-jean. Une clochette retentit. Étrange, il n'y a pourtant pas de réseau, pense Dyon avant de voir que le message vient de Jaz. Le flux lumineux de son bras matérialise le buste d'un homme corpulent. Ses joues dodues

soulignées par un large sourire, arborent une barbe taillée en éclair. Il chante un message avec une voix enjouée :

— *La nouvelle publicité Music War est sortie les amis !
Regardez-la sans tarder !*

Dyon balaye le pauvre hologramme qui se désintègre en une nuée de pixels. Il prend ses affaires et rejoint la salle de bain. En passant le poignet gauche devant un capteur sur le grand miroir, tout s'active. Nom, prénom et quelques données biométriques s'affichent autour de son reflet. D'une pression sur la petite enveloppe dessinée dans un coin, Dyon retrouve le message de Jaz et lance la réclame.

Au milieu de nulle-part, on pénètre le bouclier dans un boom assourdissant. Les remparts extérieurs de la Cité apparaissent, la voix de Jaz déclame en off.

— Dans un monde devenu hostile, nous sommes le dernier espoir de l'humanité !

Un signal retentit dans la salle de bain, la vidéo sur le miroir est remplacée par une jeune femme brune tout en blanc dans une robe courte à capuche. Elle sautille sur place.

— Bonjour candidat Daze !

— Bonjour Grammy !

Dyon se retrouve une nouvelle fois nu devant une étrangère, mais cette fois, il ne semble pas s'en inquiéter. Ce n'est pas si grave, avec elle, il a l'habitude. Tout le monde a l'habitude en réalité.

— J'espère que vous avez bien dormi ! Comme vous le savez, à partir de maintenant, je prends le contrôle de l'événement Music War. Ma puissance de calcul s'est vue multipliée pour l'occasion afin qu'une partie de mes

protocoles vous soit entièrement réservée. Mes tâches habituelles à travers les six Cités seront toujours remplies, comme d'habitude !

Grammy ponctue sa phrase de deux pouces en l'air. Dyon s'appuie contre le mur, elle n'a pas l'air d'avoir fini.

— Je vous accompagnerai tout au long de l'aventure en tant qu'arbitre. Je vous donnerai les directives et les règles du jeu des épreuves que j'ai conçu pour vous.

— Oui, je me souviens, répond le garçon qui comprend en même temps l'ampleur de ce qui l'attend. Si Grammy, l'unique modèle de conscience artificielle au service du gouvernement, a été réquisitionnée pour superviser Music War, c'est bien que ce jeu prend une dimension politique.

Cette entité s'invite dans les foyers des Citoyens. Grammy contrôle absolument tout ; la fréquence des transports dans la ville, la distribution des salaires, de l'eau potable et de l'énergie dans les foyers. Elle gère le trafic inter-cité de marchandises et de données numériques. Même l'état de santé des habitants et la prise obligatoire des traitements médicaux sont surveillés par son joli sourire. Grammy rend possible la cohésion des six Cités réparties sur la planète.

— Très bien ! Une belle journée vous attend Candidat Daze ! La feuille de route vient d'être transférée. Je vous laisse vous préparer ! À tout à l'heure.

— À toute Grammy !

La jeune femme se disperse dans une nuée de pixels et un document vient prendre sa place sur le miroir. C'est un planning détaillé de sa journée. Dyon balaye l'écran, Le tableau disparaît et la publicité recommence.

— Dans un monde devenu hostile, nous sommes le dernier espoir de l'humanité !

Sans lâcher le film des yeux, Dyon déboîte son bras gauche, le place dans le stérilisateur et entre dans la cabine. Captivé, il garde son pouce immobile sur l'interrupteur d'activation de la douche ionique.

L'image approche des remparts de la Cité, remonte en gros plan tout le long de la paroi, jusqu'au sommet, pour qu'enfin Paris dévoile sa majesté. La présentation continue.

— Aujourd'hui notre survie dépend des meilleurs d'entre nous. C'est pourquoi le Grand Archétype Œager et tous les Sphériens, dans leur immense gratitude, ont choisi de vous offrir la plus remarquable des récompenses... Une chance unique de les rejoindre.

Sur le panorama de la Cité, apparaît un logo ; *Music War*. La musique s'intensifie. Derrière l'emblème, tout devient noir et l'objet se transforme en planète Terre tournant sur elle-même. Des points lumineux correctement positionnés apparaissent avec les noms des Cités : Moscow / Paris / Le Cap / New-York / New-Sydney / Pékin. La planète se transforme maintenant en une Sphère translucide. En son cœur se dresse une ville immaculée, lumineuse avec de grands espaces. L'architecture des édifices et des demeures individuelles donne au paysage des allures de Grèce antique.

— Moscow ! Paris ! Le Cap ! New-York ! New-Sydney et Pékin ! Le meilleur des Six Cités, pour la première fois de notre histoire, aura l'honneur de résider avec nos élites sur le paradis des Sphères célestes et deviendra l'un des leurs.

Jaz apparaît enfin dans un costume bleu marine éclatant. Son visage émerge d'une large collerette pourpre qui s'échappe du col de sa veste. En s'approchant de l'écran, il continue.

— Mesdames et messieurs rendez-vous compte ! Un simple Citoyen, comme vous et moi, deviendra bientôt Sphérien !

Jaz disparaît et les noms des six Cités reviennent se fondre sur des visages de célébrités :

— Parmi les concurrents en lice, voici les CHOISIS ! Ezra, Banksy, Myel, Vaklaw, Kevi et Napo ! Chacun a été élu par les Citoyens de sa Cité. Ce vote les a dispensés des épreuves de sélections car le peuple les a jugé suffisamment dignes pour relever les défis de *Music War*.

Dyon les connaît bien. Comme tout le monde d'ailleurs. Ce n'est pas pour rien qu'ils ont été choisis dans leur Cité.

À côté de New-York, le visage d'Ezra, une magnifique jeune femme noire au regard intense. Sa robe en maille semi-rigides recouvre chaque partie de son corps et monte jusqu'au menton.

S'en suit New-Sidney avec la mine colorée de Banksy aux cheveux bleus. Est-ce son attitude à la fois désinvolte et innocente ou juste son visage parfait ? Dyon n'en sait rien. Quoi qu'il en soit, son cœur s'emballe à la simple idée d'enfin pouvoir la rencontrer. Bon ils seront en compétition et devront certainement s'affronter, mais quand même, c'est Banksy !

Il active enfin le système de la douche. Un léger brumisateur commence à humidifier son corps et lui rafraîchit en même

temps les idées. La cabine se remplit lentement d'une vapeur bleutée.

A l'écran, Dyon reconnaît le visage de Kevi. Le choisi de Paris. Un *beau-gosse* brun, mal rasé, en costume blanc. Il est devenu célèbre très rapidement. Sa première chanson reste dans le top dix des meilleures ventes.

Pour la Cité de Pékin c'est Myel, une sublime blonde belle comme le jour et Moscou a élu Napo, un gymnaste de deux mètres. Enfin Le Cap propose Vaklaw, un black au visage maquillé. Ses lèvres charnues sont sublimées par un rouge à lèvres écarlate et ses yeux bleus soulignés à l'*eye-liner*.

— Les Choisis affronteront les dix-huit candidats qualifiés aux épreuves de sélections, poursuit Jaz. Vous avez pu les suivre au cours de ces dernières semaines lors d'épreuves toutes plus folles les unes que les autres. Au total vingt-quatre Citoyens s'affronteront pour tenter de gagner leur place au sein de l'aventure et peut un avenir dans les Sphères. Préparez-vous pour le choc des Titans !

Les portraits des candidats apparaissent et se regroupent quatre par quatre. Ils sont alignés en fonction de leur ville d'origine. Pour Paris, Kevi est le premier

devant les deux candidates Nickèle et Chess Maty, et enfin Dyon au bout de la ligne.

Il n'aime pas se voir à l'écran. Une pression sur la commande de démarrage en penchant sa tête en arrière et de multiples flashes ionisants percutent son épiderme pour le débarrasser des germes et des impuretés. Malgré le bourdonnement du système Dyon entend toujours Jaz.

— Vos célébrités préférées s'affronteront demain soir. Départ 21h pour la dernière épreuve qualificative ! L'Hyper-Race, animé par votre serviteur et la douce et digitale Grammy que l'on ne présente plus. La course aura lieu sous l'œil attentif du jury de l'émission, mes frères adorés. Jad ! Jak ! Jam ! Jap et Jah !

Une à une, des répliques presque parfaites de l'animateur Jaz apparaissent à l'image. Ils se présentent avec chacun un style particulier et une couleur dominante. Une ligne de texte indique leurs noms et leurs spécialités.

Jah, pour la Méditation / Relaxation, est en Kimono vert. Coiffé d'un chignon, il reste immobile, en position du lotus.

Jad représente la Danse et l'Espace. C'est aussi une copie de Jaz, juste un peu plus féminine. Ses cheveux et sa barbe

sont roses. Elle danse fièrement dans son corps d'homme pileux.

Sous le sourire de Jam est inscrit Musique. Ses cheveux grisonnants comportent des mèches violettes. Il porte un blouson en cuir noir, un bandana pourpre et affiche l'attitude immortelle du rockeur des fifties.

À sa gauche apparaît le plus dandy et plus stylé du groupe. Jak, en costume blanc et bleu, est coiffé de mèches azurées. Il se tient droit et sourit à pleines dents. À côté de son nom est écrit Société / Lifestyle.

Enfin Jap pour le Sport. Contrairement au présentateur et ses clones, il n'est pas en surpoids. Sa barbe tigrée s'accorde avec son survêtement jaune et noir, rappelant celui de Bruce Lee.

La seconde salve de bombardement photonique se termine. Suivi d'une nouvelle vaporisation d'eau brumisée. Dyon sort de la douche et attrape une serviette. La publicité n'est pas finie, Jaz conclut.

— Sur la ligne de départ vingt-quatre pilotes et seulement douze places pour l'aventure finale. Demain soir vingt-et-une heure, heure de Paris ! Ne manquez pas le coup d'envoi de *Music War* !

L'animateur écarte les bras. Les visages des participants viennent se fondre les uns sur les autres avant d'exploser en paillettes lumineuses pour laisser place au logo de l'émission.

L'immense place de la Bastille accueille le célèbre Marché des Fauconniers. Située en Secteur 3, c'est le lieu le plus populaire de Paris. Il doit y avoir une centaine de restaurants en tout genre et de tous horizons. De belles terrasses s'articulent autour d'un dédale de kiosques agencés en petits îlots.

C'est encore l'aube tout est fermé. Seul le staff, le service de nettoyage et quelques camions de livraisons sont admis à l'entrée principale.

La famille Atalanta vient d'arriver sur la place. Le père, la petite fille, la mère portant un nourrisson et l'ainée, une adolescente qui les suit un peu plus loin.

— Bonjour M'sieur Paolo ! Bonjour M'dam Jayna ! Bonjour Aria ! lance un employé qui balaye les allées au couple.

— Oh ! Bonjour Jack ! Comment allez-vous ? Et votre épouse ? demande Jayna.

— Tout va bien m'dam ! Carla est enceinte !

— Ho ! Félicitations Jack ! s'exclame le couple.

— Passez donc manger quelque chose quand vous aurez terminé ! poursuit Paolo. Et venez avec Carla, nous fêterons ça !

— Oh Merci m'sieur c'est gentil !

— De rien, à plus tard Jack !

La famille arrive devant l'un des grands établissements au centre de la place. Vu de l'extérieur c'est un cube haut d'une quinzaine de mètres aux surfaces complètement lisses. Paolo actionne la serrure magnétique en passant son poignet devant la plaque noire à sa hauteur. Un bruit sourd se fait entendre. La paroi se morcelle en panneaux qui s'imbriquent les uns dans les autres pour dévoiler une large terrasse. Deux statues géantes de guerrières Amazones soutiennent l'enseigne du restaurant ; L'ATALANTA. Après quelques rapides manipulations sur un écran de contrôle, Paolo fait apparaître une alternance de colonnes blanches, et de guerrières mythologiques sculptées pour quadriller l'espace. C'est ensuite tout un éclairage discret et les tables déjà dressées qui viennent s'agencer automatiquement. Le restaurant nous plonge alors dans une ambiance gréco-romaine.

Avant d'entrer Paolo regarde en arrière, vers sa fille peu pressée de les rejoindre.

— Elle en mets un temps à arriver aujourd’hui ? Qu’est-ce qui se passe avec Kilo ? demande-t-il à sa femme.

— Hein ? Quoi ?

— Kilo ! Ta fille ! Qu’est-ce qu’elle a ce matin ?

— Je n’ai pas tout saisi mais je crois qu’elle veut nous faire une surprise, lui répond-elle.

— Oh super ! Une surprise ! Je vais la chercher ! crie la petite sœur qui part en courant.

— Aria revient ici ! hurle Jayna réveillant le bébé qui pleure aussitôt. Ah non Tino ! C’est pas l’instant ! Chut chut... Voilà chut...

A quelques mètres de là, Kilo marche la tête enfoncée dans son sweet-shirt à capuche. Son par-dessus en cuir noir est décoré de quatre badges colorés et sa capuche prolongée d’un écran concave laisse défiler des lignes de code et des graphiques. Les mains dans la poche ventrale de son sweet, elle tapote rapidement pour écrire un scripte.

— Bonjour Kilo ! lui souhaite l’employé Jack

— Bonjour, répond-t-elle sans lever le regard.

— Comment tu vas aujourd’hui ?

Absorbée dans ses données, l’adolescente passe devant Jack sans réagir. À quelques mètres, Paolo qui a vu la scène, ne peut s’empêcher d’intervenir avec autorité.

— Carlota ! Tu pourrais répondre quand on s'adresse à toi ! Non mais tu as vu ça Jayna ?! Ta fille est plus rude que les vents de l'Apeïron !

— Ne lui dit pas ça, elle risque de le prendre comme un compliment.

Quand son père l'appelle par son nom de baptême, normalement ça ne tarde pas à barder. Mais Kilo continue d'avancer comme si de rien était. Quelque chose ne va pas dans ses données. Elle s'arrête un moment pour effacer tout un paragraphe.

Aria, cachée sur le chemin, voit bien que sa grande sœur ne fait pas attention. Cette fois-ci, elle compte la surprendre. La cadette attend le bon moment comme un prédateur à l'affût, consciente qu'elle n'aura qu'une seule chance. Kilo jette un œil autour d'elle et reprend sa marche. Aria s'est accroupie derrière une poubelle, quelques petits regards fugaces, encore un pas. Au moment propice, l'enfant de six ans bondit sur son aînée en hurlant ! Mais elle la traverse littéralement. Avec l'élan et la surprise, Aria trébuche et s'écorche le genou. Les larmes montent mais l'enfant est troublée, Kilo a disparu. Seul un de ces badges, le bleu, flotte statique à un mètre du sol. L'appareil s'éclaire et l'image holographique d'une Kilo plus vraie que nature est projetée devant Aria.

— Alors sœurlette ? On croyait m'avoir ? demande l'hologramme.

La petite s'énervé en tenant son genou.

— T'es trop nulle ! Je me suis fait mal ! Tiens ! Tiens !

Aria ramasse des cailloux qu'elle lance d'abord à travers la représentation lumineuse avant de toucher le drone projecteur. Son bras est aussitôt saisi par Kilo, la vraie cette fois, qui a surgit par derrière.

— Lâche ça petit monstre !

— Non laisse-moi !

— Je t'ai dit de lâcher !

Aria ne desserre pas sa prise et sa sœur l'empoigne un peu plus fort.

— Arrête Kilo ! Tu me fais mal ! Aïe ! Arrête !

L'enfant commence à pleurer, Kilo la lâche aussitôt.

— Et voilà, c'est reparti ! Tu viens m'embêter et après tu chiales ! T'es contente maintenant ?

— Je voulais juste jouer moi ! Tu m'as fait mal ! Je te déteste !

Aria court jusqu'à son père et s'accroche à sa jambe.

— Kilo m'a fait mal ! dénonce Aria en montrant son genou ensanglanté.

— Kilo ! Tu ne peux pas faire attention ! Toi viens là. Il faut te nettoyer.

— Attends, remplace-moi ici, je vais m'en occuper,
intervient Jayna.

— OK faite vite. Elle doit être à l'école dans vingt minutes.
Kilo n'a pas cours, elle t'aidera.

— D'accord. Allez vient avec moi pti-cœur. On va te
réparer !

Kilo enfin sur la terrasse, est aussitôt réprimandée.

— Tu as vu ce que tu lui as fait ! Elle saigne !

— Quoi ? Mais papa c'est pas moi ? Elle est tombée toute
seule ! Ce petit monstre aurait cassé mon drone si je ne l'en
avais pas empêché... Ça lui apprendra !

— Ça suffit Kilo ! Ta sœur est encore petite !

— Oui je sais, elle est fragile tout ça tout ça. Bon ça me
saoule ! J'ai plein de trajectoires préparer ! Je serai en haut !

— Hey attends une minute princesse ! Je dois amener ta
sœur à l'école. Tu vas un peu aider maman à tout mettre en
place le temps que je revienne.

— Mais Pa' ! Je dois revoir toutes mes trajectoires et tous
mes protocoles pour demain !

— Comment ça pour demain ?! Non, tu ne feras pas de
spectacle demain ma chérie. Tout le monde voudra voir la
course, c'est certain. Pour une fois on disposera simplement
des écrans sur la terrasse.

— Bah Non ! Tout le monde met déjà des écrans ! Si je reprogramme mes drones. Au lieu du spectacle habituel, je pourrai assurer la retransmission de la course. On pourra suivre toute l'émission dans le ciel du marché. Ça attirera plus de clients que tes petits écrans !

— Oh, tu peux faire ça ?!

— Oui c'est un peu comme d'habitude, sauf qu'au lieu de projeter mes dessins, je retransmettrai le signal TV.

— C'est une excellente idée ! répond Paolo un peu surpris.

— Oui je sais merci ! Ça devait être une surprise, mais bon tant pis.

— C'est très brillant princesse et je te remercie. Mais ta mère a besoin de toi. Je serai rentré dans une heure. Tu pourras faire tes trucs après.

— C'est pas *des trucs* ! J'ai beaucoup de travail pour calibrer mes drones ! Et je dois aussi préparer le spectacle de ce soir ! J'ai pas le temps d'aider maman ! Faut vraiment que...

— Carlota ! Tu n'as pas école aujourd'hui ! interrompt le père en criant. Je te le demande gentiment !

— OK ! C'est bon ! Pas la peine d'hurler gentiment ! se résout l'adolescente alors que Jayna revient avec Aria et son genou soigné. L'adolescente demande.

— Maman, je peux au moins aller dire bonjour avant ?

— Oui OK. Mais prends Tino avec toi s'il te plaît !

Kilo soupire bruyamment et sans un mot, attrape le petit landau. En passant devant une table, elle s'empare d'une michette de pain qu'elle engouffre tout en pestant.

— Jch'ai pas école et alors ! Je m'amusche peut être ? Et Kilo fais chi et Kilo fais cha !

En voyant sa sœur s'éloigner, Aria s'empresse d'attraper une boule de pain. Elle croque dedans et commence à faire le pitre.

— Oui, parche que moi Ch'ai pas école et alors ?? Et Fais chichi Kilo, et fais chacha Kilo ! Je m'amusche pas peut être ?

— Hey ! Mais ce n'est pas sympa de se moquer de ta sœur, dénonce Paolo en éclatant de rire.

— Oui, Arrête ça ! dit sa mère tout autant amusée. En plus derrière son dos ! Ce n'est pas bien Aria !

— Bon allez chérie prends tes affaires, fais un bisou à maman et on y va !

— C'est bon papa je les ai ! crie la petite en courant embrasser sa mère. À tout à l'heure maman !

— À tout à l'heure pti-cœur ! Amuse-toi bien !

À l'étage, Kilo allume les lumières de son atelier, dépose son frère dans un coin et retire sa veste. Assise le fauteuil au centre de la pièce, elle enfle la paire de gants blancs qui trainait là. Un écran holographique se matérialise. Grâce aux

gants, Kilo contrôle les petits joysticks lumineux qui sont apparus sur les accoudoirs. À l'image, des dizaines d'appareil volants sont alignés à côtés de leurs caractéristiques techniques.

Kilo fouille dans la capuche de son sweet-shirt, pour en extraire une sorte de serre-tête épais. En activant l'objet calé dans ses cheveux, une coque transparente vient lui recouvrir les yeux. Les informations à l'écran sont complétées par des données qui défilent dans la visière. Kilo affiche les images de la place extérieure sous différents angles. Au centre, il y a son père marchant avec Aria suspendue à sa jambe. On les entend parler.

— Aria, tu te souviens comment on appelle les petits animaux qui s'accrochent au plus gros ?

— Ouiiii ! Des parasiiiiiiiiites !!

Kilo qui les observe en souriant, pousse les manettes.

— Allez ! Décollage !

Dans le ciel de la place, neuf drones s'élèvent et filent dans tous les sens avant de s'organiser en formation rangée. Les trainées d'hologrammes et de vapeur colorée qu'ils dégagent s'entrecroisent dans un balai d'arabesques. La petite sœur est fascinée.

— Nos faucons sont les meilleurs !! Les autres, ils portent juste les assiettes. Kilo, elle fait des spestalk ! lance-t-elle à son père en sautant dans ses bras.

— Oui chérie, mais on dit Spec-ta-cle. Vas-y répète.

— Spestalk !

— Non.

— Spes-ta-cle !

— Bon... On fera avec.

Au-dessus d'eux, les drones continuent de virevolter en libérant toute une flopée d'hologrammes scintillants. De petites fleurs colorées, des coccinelles et des étoiles dansent dans un bouquet arc-en-ciel pour le plus grand plaisir d'Aria totalement ébahie. Sur la place, les gens ont tous le regard levé.

Kilo se mord la langue. Concentrée sur le pilotage des appareils, elle entend son petit frère pleurer.

— Attends Tino, j'arrive. Je lance juste ...

La pilote pianote sur son clavier avant de presser fièrement la dernière touche. — Ça !

À l'extérieur ses drones adoptent une nouvelle formation. La projection s'intensifie. Les cœurs et les étoiles se regroupent pour former une cloche géante. Dans un tintement

sourd et répétitif, un message doré vient décorer le ciel de la place. Il est écrit en cinq langues : *Belle Journée à Tous ! Good Morning Everyone ! 大家早上好 ! सभी को नमस्कार ! Доброе утро всем !*

Dans une chambre d'hôpital, une femme alitée est reliée à toute une panoplie d'appareils. La lumière bleutée du jour traversant la fenêtre se reflète sur son visage souriant. Les mains jointes sur sa poitrine, elle écoute sagement le message vocal diffusé depuis un étrange disque flottant à côté d'elle. C'est la voix de Dyon.

— ... C'est super ici Teïteï ! Si tu voyais ça ! Côté confort c'est le top et il y a du matériel vraiment sympa ! L'hôtel dispose même d'un *tools-protocole*, je peux tout gérer du bout des doigts...

La clochette de la porte retentit, une petite infirmière entre.

— Bonjour madame *Layus* Euh... *Liaus*. Pardon !

— Bonjour estaffe Gabrielle, La-yus, c'était bien la première fois.

— Désolé, j'oublie toujours.

— Ne vous formalisez pas ! Appelez-moi Teïsha, je vous le répète tous les jours.

— Je ne peux pas Madame Lyæus, c'est interdit. Les estafs doivent suivre le protocole. Je suis là car...

Perturbée par une sonnerie répétitive, Gabrielle commence à parler dans son oreillette.

— Oui docteur Shine ! Oh entendu ! Bien sûr, elle est réveillée !

D'une pression sur son bracelet elle affiche un écran de lumière sous ses yeux. Après quelques manipulations, les stores de la chambre se baissent.

— Nous sommes en communication avec Europa, c'est finalement le docteur Shine qui fera votre consultation.

— C'est Shine aujourd'hui ? Génial ! répond Teïsha avec ironie en s'enfonçant un doigt dans la bouche.

Dans la peine ombre, les lentilles de diffusion projettent alors un buste tridimensionnel d'un mètre cinquante en face de la patiente. C'est un cinquantenaire, mais il en fait à peine trente. Le travail de sa barbe taillée en fine spirale accentue les traits de son visage et son bronzage témoigne du bien-être de la vie sur les Sphères. L'hologramme prend vie.

— Bonjour Madame "Lyas" ! Comment vous sentez-vous ce matin ?

— Bonjour Docteur "Shane". Ça va bien ! J'ai bien dormi merci. Et vous ? Quel temps fait-il sur Europa ?

— La vie se passe bien ici merci, mais tâchons d'avancer je vous prie. Vous avez bien dormi dites-vous ? Je constate

pourtant que vous vous êtes réveillée trois fois cette nuit et... Hum... Ah oui voilà, vous avez mis du temps à vous rendormir ? Que s'est-il passé ? demande le visage géant semblant consulter des notes.

— Oui j'ai été réveillée plusieurs fois, c'est vrai, je...

Sans la laisser poursuivre, Shine intervient.

— Oui je sais, ce n'est pas étonnant. Votre traitement a cette double tendance à fatiguer en même temps qu'il allège le sommeil.

— On n'arrête pas le progrès, marmonne Teïsha.

— Je vais vous prescrire des somnifères plus efficaces pour ne plus être dérangée. Vous signaliez aussi des crises de douleur. Est-ce supportable ?

— De moins en moins.

— C'est signe que le traitement doit être renforcé. Vous serez un peu étourdie mais vous aurez moins de mal à dormir. Nous allons commencer dès cet après-midi.

— Oh non ! Peut-on attendre quelques jours Docteur ? J'aimerais avoir toute ma tête pour suivre le petit durant sa compétition.

— Comment ça ?

— Mon fils Dyon participe à l'émission Music War et j'aimerais vraiment...

— Ah oui ! C'est vrai ! Dyon y participe ! Daze c'est ça ?

— Oui c'est bien ça.

— Mais bien sûr ! Ma fille l'adore ! Même si je crois qu'elle en préfère un autre maintenant, un nouveau. Vous savez comme sont les enfants ! Bref... À ce sujet, on m'a transmis vos questions concernant les traitements expérimentaux sur Europa.

Le docteur prend un air grave.

— Madame "Lyas", entre nous, des recherches expérimentales existent sur les Sphères c'est vrai. Mais les séminaires de soins sont hors de prix. Même un Sphérien aurait du mal à se payer un tel traitement. Pourquoi souhaitiez-vous savoir cela ?

— Non c'est surtout Dyon qui me demandait. Il fait beaucoup d'efforts. En participant à *Music War*, il espère...

— Quoi ? Venir vivre sur Europa ? Ha, ha, ha ! Madame Lyas enfin !

Le rire exagéré du docteur rend Gabrielle mal à l'aise. Shine se calme.

— Écoutez, je vous aime bien. Je vais donc vous parler avec sincérité. Dyon a très peu de chance de remporter le prix ubuesque de cette émission de divertissement. Ce n'est pas sérieux, n'y croyez pas une seconde. Celui qui gagnera sa place parmi nous est déjà sélectionné par les Éléments à l'heure où

nous parlons... Ne rêvez pas. Tout ceci n'est qu'illusion et spectacle.

Teïsha ne l'écoute plus. L'estaffe la regarde d'un air désolé quand le docteur reprend.

— Madame Lyas vous allez bien ?

— Hein ? Euh... Oui. Vous avez fini ? C'était un peu gênant.

— Comment ça gênant ? J'essaie d'être honnête avec vous.

— C'est gentil, mais je demandais juste un renseignement sur ce qui pourrait certainement être mon seul espoir de guérison. Et vous venez de chier dessus. Là, devant nous. Et moi, quand on se soulage en public... je trouve ça gênant. Mais après chacun son truc. C'est peut-être une mode sur Europa.

Le docteur se fige, il retient sa colère. Teïsha adresse un clin d'œil à la jeune estaffe qui ne peut se retenir de glousser.

— Estaffe ! hurle-t-il alors. Veuillez noter ! Nous allons doubler les injections d'iode en augmentant la concentration... Organiser quatre projections par jour et augmenter la fréquence des visites...

Gabrielle tape nerveusement les instructions. Teïsha qui la regarde avec dépit, est alors prise de quintes de toux bruyantes. Shine s'agace rapidement.

— Faites quelque chose par pitié ! Que nous puissions terminer ! Je n'ai pas que ça à faire !

L'infirmière cesse d'écrire, saisit un masque et le place délicatement sur le visage de la malade. Voilà, elle se calme enfin puis s'endort.

...

— Hey ! Mais qu'est-ce que je fais là ? Mmm ça sent bon... Je dors ? Je rêve ? J'étais à l'hôpital et maintenant... C'est beau ici ! Où suis-je ? Je rêve ? Oui forcément, je marche. C'est agréable de marcher. De sentir le sol froid sous mes pieds. Ça m'avait manqué. Mmm, ça sent vraiment bon... Tiens ?! Qu'est-ce que c'est ? ... On dirait du sang.

Deuxième Partie

-

La navette VIP de la production est vraiment spacieuse, remarque Dyon en y pénétrant presque de force. Le garde du corps derrière lui et le service de sécurité peinent à contenir les fans qui souhaitent une photo avec le candidat. Quand le véhicule décolle du parvis du Grand Hôtel, Dyon réalise qu'il se balade ainsi au-dessus de Paris pour la première fois. Que s'est immense !

Le visage plaqué contre la vitre, il regarde au loin vers le Secteur 4, peut-être aperçoit-on son immeuble et son appartement ? Il sait qu'il est vide. Lui est ici et Teïsha est à l'hôpital. Mais la distance qui l'en sépare montre néanmoins le chemin parcouru. Les Citoyens ne circulent pas dans tous les secteurs aussi facilement. Les différences de prix, les péages et les règles d'exigence de certaines avenues empêchent les plus modestes de les emprunter.

La Cité est tellement vaste que le Secteur 4 n'est pas visible malgré l'altitude. L'hôpital, en revanche, n'est qu'à quelques kilomètres. Je vais te sortir de là, pense Dyon.

Quand Teïsha fit sa première crise il y a quatre ans, il venait de fêter ses dix-huit ans. Au début, elle allait bien. Quelques symptômes bénins qui ne l'empêchaient pas de vivre

normalement. Mais on ne savait pas ce qu'elle avait. Tout empira après sa deuxième crise. Teïsha fit une violente chute et se brisa le col du fémur. Les malaises devinrent récurrents et les pronostics des médecins sphériens de plus en plus catastrophiques.

Teïsha n'est pas sa mère. Il ne porte son nom que depuis ses sept ans, quand elle l'adopta. La jeune femme s'était présentée comme la seconde épouse du vrai père de Dyon. Celui-ci venait de mourir. C'est lors de la lecture de son testament qu'elle apprit l'existence de l'enfant. Jusqu'ici l'orphelinat ne détenait aucun élément sur son identité.

Ce n'était qu'un bébé quand on le déposa juste là, sur le palier de l'établissement, en pleine nuit. Le nourrisson qui souffrait déjà de déficience auditive, avait aussi perdu son bras gauche. Il ne disposait donc plus du *Biotransfer* que tout Citoyen se voit implanté dans le poignet à la naissance. Et sans *biotransfer*, impossible de savoir.

Pourtant dans le bureau de la mère-supérieure de l'orphelinat, Teïsha était arrivée avec tous les papiers officiels. Acte de naissance, certificat de paternité, même les noms du médecin et des estafs qui avaient réalisé l'accouchement étaient fournies. Et comme si ça ne suffisait pas, la femme

brandissait une lettre de recommandation signée par les plus hautes instances sphériennes.

La joie de Dyon fût immense le jour où enfin il quitta l'orphelinat. Les enfants ne faisaient pas de cadeau à un handicapé, infirme et pas très costaud. « L'inadoptable ! Le monstre ! L'incomplet ! », c'est comme ça qu'on l'appelait. Le soir venu, quand le surveillant terminait sa dernière ronde, les orphelins le forçaient à dormir dans le couloir. Il n'y avait que Sœur Lisa qui était gentille. Elle lui apprit le langage des signes et ensemble ils pouvaient discuter des heures. Mais la religieuse n'aimait pas Teïsha. Dyon ne fut triste que d'une chose en quittant le dispensaire, Sœur Lisa n'était pas là le jour de son départ.

Et c'en était un, un nouveau départ. Quelle que soit l'histoire de ses origines, pourquoi son père l'avait abandonné ou même pourquoi lui manquait-il un bras ? Il s'en foutait. Teïsha était là maintenant. Et elle lui offrait tout l'amour d'une mère.

Malgré son petit salaire de commerçante en porcelaine, elle lui acheta le bras qu'il porte encore aujourd'hui. Mais c'était impossible de s'offrir une prothèse biomécanique de ce type, pas quand on vend des tasses à café. Teïsha avait non seulement payé l'appareil mais aussi l'intégralité du forfait de

maintenance. Dyon a grandi avec son bras et a pu le personnaliser au fil du temps.

Tous les Citoyens disposent d'un *tool*, pour recevoir des communications et être accompagnés dans les tâches de la vie courante. Dyon ne s'encombre pas, son bras remplit toutes ces fonctions.

En grandissant, il avait enfin osé demander à Teïsha comment elle pouvait payer tout ça. Mais elle lui expliqua juste qu'il était malpoli de demander la provenance d'un cadeau. C'était comme ses prothèses auditives. Sur n'importe quel site marchand on ne les trouve pas à moins de vingt-deux mille crédits, environ neuf mois de salaire pour une professionnelle de l'Ordre de La Main. Sur ce coup Teïsha s'était énervée quand il posa encore des questions.

Dyon a toujours été reconnaissant envers sa mère adoptive. Comme Sœur Lisa de l'orphelinat, elle ne l'a jamais regardé comme un monstre. Elle n'a jamais fait preuve d'une quelconque pitié et l'a toujours poussé à se surpasser.

Ce matin-là, en scrutant vers l'hôpital il sait ce qu'il lui doit et se rappelle pourquoi il se bat. S'il y a une chance de sauver Teïsha, il la saisira.

La navette perd de l'altitude, les façades argentées des immeubles du Secteur 1 apparaissent de chaque côté.

L'engin se pose enfin. Quand la portière s'ouvre, Dyon n'en revient pas.

Comment est-ce possible ? L'avenue s'est transformée en une arène holographique qui culmine à plus de vingt mètres du sol. Dans les gradins de lumière, il doit y avoir une centaine de milliers de personnes. Enfin ce sont plutôt leurs représentations digitales. Des avatars numériques personnalisés, diffusés ici par les drones de la production.

En réalité, ces gens sont chez eux, dans leur Cabine Virtuelle (*V.Cab*). Ils profitent du spectacle en *connexion immersive*. Chacun est placé là en fonction du prix de sa place. Tous les événements proposent ce type de prestations au public. Cela permet d'assister à un concert en plein Paris par exemple, quelle que soit la Cité dans laquelle on vit. On paye sa place, le nombre de points de vue et le niveau de sensibilité souhaitée, ensuite il n'y a plus qu'à s'installer.

Certains programmes peuvent être suivis en immersif comme ici, mais d'autres proposent une *connexion sensitive*. Beaucoup plus chère, la liaison sensitive implique l'injection d'un liquide chargé électriquement par une piqûre dans la nuque. Le résultat est saisissant. L'utilisateur se retrouve plongé dans le programme de son choix et garde une pleine possession de ses sens. Les *V.Cabs* permettent aussi aux

familles séparées, aux amis éloignés - dispersées entre plusieurs Cités pour des raisons professionnels en général - de se réunir pour les repas de fêtes ou toute occasion propice au partage.

L'économie générée par ce marché dématérialisé est gigantesque. Les producteurs, les présentateurs et le canevas des professionnels de ce département ont le statut d'*Entertainers*. Ils sont non seulement rattachés à l'Ordre de L'Œil mais ils dirigent la Cité. Aristote, l'actuel Grand Observateur, était un showman avant d'être élu à la tête des affaires de Paris.

A peine Dyon s'extirpe de la navette, la foule exulte. Il se retrouve seul au milieu du stade improvisé sur la large avenue. Des dizaines de gadgets volants munis de caméras suspendues, gravitent autour du jeune homme.

Le tapis rouge qu'il remarque sous ses pieds, conduit à l'un des plus hauts gratte-ciels de la ville. Devant l'entrée un groupe de personnes s'est réuni en comité d'accueil. Dyon reconnaît Jaz et commence à marcher quand un drone vient lui barrer la route. Le large objectif sur son capot scrute le candidat sous tous les angles. En voyant son visage retransmis dans le ciel du quartier, Dyon salue la foule qui redouble d'enthousiasme.

Un vieil homme a marché jusqu'à lui.

— Bonjour Dyon, bienvenue parmi nous, lui lance l'ancien avec la ferveur que l'on réserve normalement à ses vieux amis.

— Oh ! Bonjour Grand Observateur ! répond-il en s'inclinant respectueusement.

— Allez viens avec moi.

Aristote lui tend une main amicale et salue la foule.

— Fait leur coucou, conseille-t-il à Dyon qui s'exécute.

Arrivé sur l'esplanade où l'attend le personnel de l'émission, Dyon réalise que Grammy les accompagne. Jaz est là aussi à côté de parfaites répliques de lui-même. Il est immense en vrai, et ses clones le sont tout autant. Chacun porte une couleur dominante. Alignés de cette manière on dirait des crayons de couleurs, pense le jeune garçon. Jaz descend trois marches.

— Bonjour mon garçon et bienvenue ! Laisse-moi te présenter Jak, Jap, Jam, Jad et enfin Jah. Mes frères, je vous présente Dyon, qui va concourir pour Paris !

Ils lui adressent un sourire bienveillant.

— Hey salut beau gosse ! prononce la masse rose qui vient glisser devant lui.

— Euh... Bonjour Jad ! répond Dyon avec un pas en arrière.

— Ça suffit Jad ! Laisse-le respirer ! intervient celui en bleu.

— Oh ça va ! Lâche-nous un peu Jak !

— Et bien mon garçon ! On dirait que Jad t'a à la bonne, remarque Jaz.

— Il faut y aller, intervient Grammy.

— Oui c'est exact, confirme le vieil Aristote en regardant sa montre à gousset.

— Plusieurs candidats sont déjà arrivés, dit Grammy. Tu vas pouvoir les rencontrer. Les drones vont te guider jusqu'au réfectoire. J'espère que tu as faim !

Dyon acquiesce d'un hochement timide de la tête. Les personnes les plus importantes de la Cité sont réunis pour l'accueillir. Une telle réserve est bien compréhensible. Aussitôt passé le seuil de l'immeuble, il entend la foule exulter derrière lui. Une navette vient de se poser dans l'avenue, un nouveau candidat va en sortir.

La porte s'ouvre. Sur les écrans holographiques géants apparaît une jambe bronzée terminée par un escarpin d'or et de diamants. Des feux d'artifice explosent, le Grand Observateur, Jaz et les professeurs sont allés à sa rencontre. L'accueil réservé à cette candidate est bien différent du sien. C'est forcément une Choisie ! Peut-être Banksy ?

En revenant sur ses pas pour vérifier, Dyon est stoppé par un drone. Un pas de côté pour l'éviter. Ah, il voit quelque chose ! Non ce n'est pas elle. C'est Myel la Choisie de Pékin. De toute façon le drone semble insister, il faut rejoindre les autres.

Tous les concurrents sont réunis dans le grand réfectoire. Quand Myel fait son entrée, un silence de cathédrale s'installe. Les petits drones qui se promènent dans toute la pièce, convergent vers elle. Ils sont là pour retransmettre des images sur les écrans disposés un peu partout.

La célébrissime et sublime blonde aux yeux noirs est une star parmi les stars, c'est la Choisie de Pékin. Autour d'elle gravitent ses tools qui ne la quittent jamais. Trois petites boules magnétiques jaunes et noires, munies d'ailes de libellule.

La cantine est agencée en îlots où des stands de nourritures proposent des mets et des boissons en tout genre. Les cuisiniers préparent même des plats sur demande. La belle Myel ne fait attention à personne et se dirige vers un îlot dont la petite structure est recouverte de Fruits empilés.

Dyon installé seul, se contente d'observer l'assemblée en sirotant un jus de fraise. Dans un coin un autre candidat est aussi tout seul. C'est Amadeüs. On le reconnaît grâce à son masque argenté. Personne n'a jamais vu son visage mais Amadeüs est vraiment célèbre. Il aurait dû être le Choisi de

New-York mais c'est Ezra qui a remporté le titre de quelques voix. Amadeüs a dû passer les qualifications comme Dyon mais reste malgré tout l'un des favoris de la compétition. Ezra est là-bas justement, elle rit avec Banksy. Mmm Banksy ; il aimerait bien oser l'aborder, trouver quelque chose à lui dire pour briser la glace. Il pourrait lui parler de son tool. En observant les candidats présents, Dyon a remarqué son robot ourson qui la suit partout. Banksy est la seule à posséder un tool de type *mécha*. Enfin la seule avec lui, puisqu'il a parfaitement adapté son bras robotisé. Apparemment, tous les autres sont accompagnés d'appareils de types *mag* (magnétiques). On en trouve dans toutes les gammes de prix, ils sont entièrement démontables et leur entretien ne coûte rien. Reconnaisable par leur petite taille, ils gravitent en général autour de leur utilisateur.

Les *Mécha* sont hors de prix en revanche. Leur entretien est tellement complexe qu'ils sont vendus avec un forfait de maintenance annuel encore trois fois plus cher que le modèle lui-même. En résumé seuls les plus riches en possèdent un. C'est pour ça que Dyon n'exhibe pas trop le sien.

Le mécha de Banksy est tout rafistolé par contre, certaines pièces ne sont clairement pas d'origine, elles ne devraient même pas se trouver là. Dyon reconnaît aussi le tricotage maladroit des soudures apparentes sur le plateau arrière du

robot. Aucun doute, Banksy fait ses réparations elle-même, tout comme lui.

Le Choisi captonien Vaklaw fait maintenant son entrée. C'est un beau black avec un perfecto rouge. Il est maquillé comme une fille et tient une bière du bout des doigts. Autour de lui flotte un hypercube magnétique, c'est un cube en suspension dans un cube.

Les Choisis sont des idoles et Vaklaw capte tout autant l'attention. Remarquant Dyon, il vient à sa table, toujours suivi par les drones qui couvrent son entrée.

— Salut Mec, je peux m'asseoir ? demande la star.

— Salut Vak ! Euh... Oui bien sûr !

Dyon est gêné par les drones qui le filment, mais s'afficher dès le premier jour avec un Choisi est bon pour l'image. Les appareils s'envolent de l'autre côté de la pièce. Ils cadrent l'arrivée de Kevi, le Choisi Parisien. Vêtu d'un complet blanc et noir et d'un chapeau trilby, sa démarche de dandy intemporelle est appuyée par la canne à pommeau qu'il ne quitte jamais. Kevi est un gentleman, il respire l'élégance. Remarquant Myel au comptoir de fruits, il s'avance tandis que les drones partent filmer les autres célébrités. La diva termine sa commande au serveur.

— ... Et ajoutez des feuilles de menthe s'il vous plait ! Oh salut ! Kevi ? C'est ça ?

— Euh... Oui c'est ça ! Mais c'est embarrassant... Je ne crois pas connaître ton nom.

— Mais dis donc ! Tu es très drôle toi !

— Voilà pour vous mademoiselle ! intervient le serveur en lui tendant sa consommation. Monsieur, vous désirez ? continue-t-il.

— Oh, désolé ! Je n'ai même pas lu votre carte, répond Kevi en regardant Myel. — J'étais distrait.

La blonde engouffre une pleine cuillère de fruits.

— Je te conseille leur chalades de fruits ! Mmm ! Trop bon !

— Alors ce sera une salade de fruits s'il vous plait monsieur ! Ah ! Et pouvez-vous ajouter des feuilles de menthe ?

— Bien sûr Monsieur.

— Hein Myel ? C'est bien comme ça ? demande-t-il en souriant

— Ah ! Je croyais que tu ne me connaissais pas !

— Ça n'a rien à voir, je...

— Mouais arrête de te la raconter ! T'es peut-être un Choisi mais tu restes le petit nouveau dans le métier. Ça fait quoi, à peine un an que t'as sorti ton premier clip ?

— Oui c'est bien ça. Et déjà Choisi par ma Cité... Ouais je sais, c'est classe ! se flatte Kevi en s'essuyant l'épaule nonchalamment quand Myel lui frappe le bras.

— Hey mais arrête !

— Quoi chochette, on est en compétition ! Je te ferai pas de cadeaux !

— Mouais... J'y compte bien ! Mais t'es pas obligée de me taper !

— Non c'est vrai ! répond la belle. — Je ne suis pas non plus obligée de te parler, et pourtant...

Elle lui tape le bras encore plus fort et lance.

— Allez... Fais gaffe à toi, chochette !

Kevi est resté stoïque cette fois. Appuyé sur sa canne, il l'observe partir en souriant.

La Choisie s'assoit non loin de Dyon et Vaklaw, à une table encore inoccupée. Ses tools viennent flotter devant elle pour former un écran triangulaire.

— Elle est belle, hein ? demande Vaklaw.

— Oui évidemment ! Elle c'est une star.

— Sympa je te remercie !

Le Choisi captonien vexé, tourne le dos à son ami.

— Mais non, je ne voulais pas dire ça ! s'excuse Dyon.

Vaklaw se retourne et place tout à coup sa large main aux ongles vernis sur sa bouche.

— Trop tard... Bon... Si je retire ma main tu arrêtes de dire des conneries ?

Dyon acquiesce d'un hochement de tête. Vaklaw enlève sa main et se détend sur sa chaise.

— Alors Daze ! Ça roule pour toi ! Enfin avec tout ça j'veux dire. Je ne m'attendais pas à te trouver ici ! Je suis content, ça monte un peu le niveau ! dit-il en croisant les mains derrière sa tête.

— Merci ... C'est sympa !

— Ça fait quoi ? Deux ans ? Tu te souviens ?

— Oui je m'en rappelle bien ! Faire ta première partie c'était gros pour moi ! Je n'avais jamais joué devant tant de monde. D'ailleurs c'est après ce concert que tout a vraiment bougé. Et je n'ai jamais pu te remercier pour ça... Donc merci Vak !

— De rien Mec ! Tu sais ce soir-là, j'étais dans ma loge et j'entendais le public hurler. Je me disais "Mais il se passe quoi là dehors ?" Je devais jouer dans dix minutes et la salle était déjà en folie.

— Oui c'est vrai que le public était chaud ce soir-là.

— Non mec ! Pas chaud. Moi j'ai vu un public chauffé. Ça n'a rien à voir ! Et la flamme c'était toi.

Vaklaw poursuit sur un ton plus solennel.

— Daze, regarde-moi bien. Je ne suis jamais, ni avant ce jour, ni depuis d'ailleurs... Je ne suis jamais sorti de ma loge avant le début d'un concert !

— Oui je n'en revenais pas quand je t'ai vu monter sur scène. Au début je me suis dit " Merde ! j'ai dépassé mon créneau ! Qu'est-ce qui se passe ? " Et là tu t'es calé sur mon morceau... Et... Wow, ça a été grandiose !

— Cool, mais ferme-la, je n'avais pas fini... Ce soir-là donc, c'était magique parce que tu sais, quand tu deviens pro tu ne peux plus vraiment improviser ou te lâcher comme tu voudrais. Le public a des attentes et il faut toujours être... Hey attends ! Regarde par là-bas !

Vaklaw abandonne son propos, attiré vers Myel et les deux candidats qui l'approchent. Dyon reconnaît Napo, le Choisi de Moscou et Thorus un autre des qualifiés. Napo est une beauté scandinave. C'est un athlète blond de deux mètres au visage d'une extrême finesse. Il s'assoie en face de Myel un peu surprise de cette intrusion. Thorus lui, reste debout.

— Salut ! Enchanté je suis Napo ! commence-t-il en se balançant sur sa chaise. — Et lui c'est Thorus !

Le triangle lumineux disparaît dévoilant le visage doux de la blonde. D'un geste de l'index, Myel commande les trois boules ailées qui se précipitent sur le moscovite. Celui-ci

recule par reflex et manque de tomber. Heureusement son ami l'a retenu. Engouffrant une cuillère de fruits elle leur répond.

— Shalut les gars !

— C'est cool de se croiser, reprend Napo. Tu es tellement difficile à approcher d'habitude qu'avec mon ami Thorus, on n'a pas pu s'empêcher de venir te saluer.

— Eh bien ! Enchantée ! Merci d'être passé et bonne chance !

— OK... Mais je pensais, je ne sais pas, qu'on pouvait faire connaissance. Tu sais on ne veut pas t'embêter, on n'est pas tous les mêmes ! affirme le garçon en bombant le torse.

— Ah, vraiment ?

— Tu ne m'as pas encore rencontré, c'est tout.

— Ch'est vrai ? demande Myel la bouche pleine à nouveau. Shuper alors ! Tous mes problèmes shont résholus !

— Tu vois ! T'as compris. Je suis ...

— Cool, oui c'est sûr ! Tu en as l'air ! Et ton ami Thorus est là pour en témoigner. C'est une preuve, y'a aucun doute !

— Pourquoi tant de sarcasmes ? J't'ai rien fait !

Ces mots ont probablement dû alerter les drones car très vite deux appareils s'approchent et se mettent à retransmettre la scène au milieu du réfectoire. Les Choisis Banksy, Ezra et

tous les autres s'interrompent pour suivre l'échange en live. Vaklaw s'adresse à Dyon.

— Et voilà ! Ils sont pris dans la toile du monstre...

Si jusqu'ici les drones ne renvoyaient que les images sans le son, Dyon est surpris de voir que la scène est maintenant exhibée aux yeux et aux oreilles de tous.

— Pourquoi tu la traites de monstre ? demande-t-il à son ami.

— Chut ! Écoute et apprends !

À la table de Myel, Napo fait son joli cœur devant les caméras.

— Je dis juste que je suis chanceux d'être en ta présence. Et qu'au lieu de perdre mon temps je préfère en profiter. J'adorais ta première série tu sais ?

— Ah bon ?

— Oui ! Et tes blagues à la fin ! Systématiquement tu en racontais une en rapport avec l'épisode. J'étais vraiment fan !

Thorus qui n'avait pas bougé, ose enfin dire un mot.

— Hey oui moi aussi ! Tu pourrais nous en raconter une ?

— Hein ? Vous raconter une blague ? s'étonne Myel.

— Oui ! Ça pourrait être rigolo. On est du genre nostalgique avec Thorus !

— Euh... là, ici comme ça ?

Myel se gratte la tête un moment. La voilà au centre de l'attention dès le premier jour. Une occasion à ne pas rater !

— Ah oui ! poursuit-elle. Il y en a peut-être une qui vous plaira. Elle n'a jamais été diffusée je crois.

— Super une exclu ! s'exclament les compères en se tapant la main.

D'un geste circulaire du doigt, Myel ordonne à ses tools de tourner sur la table. Elle commence son histoire.

— Voilà... C'est un jeune moine bouddhiste qui médite avec son maître, vous voyez le genre ?

Les trois boules volantes projettent les hologrammes des deux personnages. Elle poursuit.

— Mais l'apprenti n'arrive pas à se concentrer pour méditer. Il est préoccupé.

Les illustrations s'entremêlent en formant le visage d'un ancien.

— À côté, son vénérable maître est dérangé. Il a deux-cents ans ! Il ressent tout le gars ! Quand toi t'es là bêtement à m'écouter, lui il entend respirer les atomes. Forcément il le sent que son disciple ne va pas bien. Et forcément... Bah ça l'emmerde dans sa méditation ! Normal quoi !

Les garçons acquiescent.

— "Quels tourments empêchent ton esprit de se libérer mon enfant ?», continue Myel en transformant sa voix.

Les personnages se meuvent en ombres chinoises devant Napo captivé comme le reste de l'assemblée.

— Le gosse est respectueux. Il hésite un peu mais il ose enfin poser sa question : « Maître, certains textes sacrés évoquent que la femme ne peut pas être une perle. Pourtant cette image est évoquée avec sagesse dans les plus beaux des poèmes. Que croire ? Pourquoi la femme ne pourrait-elle être une perle ? »

Dans le réfectoire silencieux, Myel tient tout l'auditoire en haleine.

— Satisfait de la question du disciple, le maître répond sur un ton prophétique. "Vois-tu mon fils, une femme ne sera jamais une perle. Dans le collier de la vie, la perle s'enfile des deux côtés, mais pas la femme. Pour la femme, ce n'est que par l'avant."

Napo et son ami ne peuvent s'empêcher de sourire, Myel ne lâche pas.

— Là, le jeune ne sait plus quoi dire. Insatisfait par cette explication, il est perdu. Et vous savez comme sont les bouddhistes avec le respect et les bonnes manières. Mais bon, le *padawane* trouve enfin le courage : "Maître, j'ai honte de vous répondre, mais j'ai entendu de nombreuses histoires qui parlent de femmes que l'on enfile des deux côtés."

À ces mots, les moscovites ne peuvent retenir leur réaction primaire. Ils éclatent de rire en se tapant dans la main.

— Ouais moi aussi j'ai entendu ces histoires !

— Mais moi aussi mon gars ! s'échangent les deux amis tandis que Myel avale sa dernière cuillère de fruits.

La représentation du vieux sage grandit alors sur la table. Il se penche en avant, pour ne s'adresser qu'à Napo. Myel annonce la chute.

— Le Maître, avec toujours autant de sérénité, délivre enfin sa leçon : "Alors celles dont parlent tes histoires mon enfant, ce ne sont pas là des femmes. Ce sont bien des Perles."

L'holographie disparaît et Myel souligne sa prestation d'une révérence. L'audience amusée applaudit gentiment alors que Napo et Thorus rient à gorges déployées.

— Ça c'est une vraie blague, intervient le premier. Ça fait bizarre de l'entendre dans la bouche d'une femme. Toi t'es pas comme les autres ! T'es vraiment une...

— Une perle, c'est ça ?

Vaklaw réagit immédiatement.

— Outch ! L'erreur !

Napo blêmit, il ne l'a pas vu venir et tente de se rattraper.

— Mais... Non, ce n'est pas du tout ce que je voulais dire, je...

Myel jette sa cuillère dans la coupe vide, le bruit du métal contre le verre lui coupe la parole. Elle s'avance, place une main réconfortante sur l'épaule de Napo et prend soin de se placer face aux objectifs.

— Oui je sais t'inquiète. Tu ne l'as certainement pas dit, pourtant regarde. Tout le monde t'a entendu !

Victime de ce renversement de situation, Napo reste sans voix au centre du réfectoire. Cette petite blondinette vient de lui coller une belle étiquette sur le front.

— Allez, on s'est bien marré quand même ! À plus les Loosers !

La diva en quitte la table suivie par ses tools. Sur les écrans, il ne reste que les visages honteux des garçons. Tous se moquent tandis que Myel s'éclipse majestueuse.

Vaklaw et Dyon, eux, digèrent la scène l'air inquiet.

— Wow ! lance simplement Dyon.

— Ouais... Il n'avait aucune chance.

Une sonnerie retentit. Grammy se matérialise au centre du réfectoire.

— Tous les concurrents sont invités à me rejoindre dans le grand Hall de projection. Les accompagnateurs peuvent attendre ici ou rejoindre les jardins intérieurs.

Au quatre-vingt-troisième étage des studios de production de Music War, la large baie vitrée du hall de diffusion offre un panorama de Paris qui donne le tournis. Dyon observe la ville pendant que les candidats échangent des mondanités. Une cloche tinte, les cloisons de verre deviennent noires et la lumière s'estompe.

Sous le haut plafond, se dessine une silhouette rayonnante dont l'éclat tamise les lieux. Le corps chute avec une lenteur exagérée pour se stabiliser à quelques mètres des participants. La brillance s'atténue et les traits de Grammy se révèlent enfin.

— Bonjour candidats ! Je tiens tout d'abord à féliciter chacun d'entre vous. Être ici aujourd'hui signifie beaucoup.

Dans le hall sombre, on ne voit plus que la jeune femme en suspension. La place compte une sélection des personnalités les plus fortes et les plus exubérantes des six Cités, pourtant il règne un silence religieux quand Grammy parle. Il faut dire que c'est un peu une seconde mère pour tout le monde dans les Cités. Depuis l'enfance et jusqu'à leur mort, les citoyens sont assistés par la conscience artificielle du gouvernement.

C'est elle qui, tous les jours, les rappelle à leurs obligations ou les informe des nouvelles administratives. Pour toutes les personnalités réunies ici, il ne s'agit pas d'un simple travail. Ce n'est pas comme avec une société de production qui réalise un *show* de divertissement pour Citoyens. L'implication de Grammy à Music War entraîne celle des Sphériens et démontre l'exceptionnelle importance qu'ils accordent à cette manifestation.

— L'épreuve d'inauguration aura lieu demain soir, continue-t-elle, et sera retransmise à travers les six Cités et sur les Sphères. Il s'agira du premier rendez-vous officiel de la compétition mais aussi la dernière épreuve de qualification. En effet, seulement la moitié d'entre vous poursuivront l'aventure et intégreront le *digit'appart* pour les neuf prochaines semaines.

Dans le hall, s'articule une visite en trois dimensions d'un appartement avec tout le luxe possible. Il y a même un jardin, et surtout une piscine. La simple vue de toute cette eau entraîne des réactions discrètes dans l'assemblée. Dyon les entend derrière lui.

— Non mais ils sont sérieux ? chuchote une voix fluette alors que Grammy enchaîne ses explications.

— Pour intégrer ces lieux, il faudra donc vous qualifier lors de l'épreuve de demain. J'ai préparé une course d'exhibition en réalité sensitive de degré trois.

À nouveau des interjections fusent dans l'audience.

— Quoi ?! Du sensitif trois ?

— Non mais ils sont sérieux ?

— Mais trêve de bavardage ! reprend l'hologramme. Nous allons commencer l'entraînement immédiatement !

Grammy écarte les bras et derrière elle, le mur se scinde dévoilant une nouvelle pièce. Au centre, vingt-quatre fauteuils sont disposés en cercle. Les candidats s'avancent. Vaklaw appelle Dyon, il y a une place libre entre lui et Banksy. À peine installé, Grammy réapparaît au milieu.

— Vous voici dans les modules de connexion. Ici vous aurez accès aux programmes d'entraînement ! Vous pourrez profiter du système pour vous perfectionner avant l'épreuve. Et ce, à votre guise jusqu'à demain midi !

Dyon observe la conscience artificielle tournant sur son axe, légère, pour s'adresser à tous. Un bijou de technologie unique en son genre. Vaklaw n'a pas l'air attentif à toutes ces explications. Il préfère scruter ses ongles parfaitement entretenus. De l'autre côté Banksy écoute attentivement. Elle

est encore plus belle en vrai. Ses bouclettes bleutées, ses joues roses... et ce regard. Il aimerait bien trouver quelque chose à lui dire.

La néo-sydnéenne le remarque alors, Dyon tourne le regard faisant mine d'écouter Grammy, naturellement.

— Nous allons commencer. Restez détendus, vous ne sentirez presque rien.

C'est le "presque" qui faisait sourire Dyon. Il connaissait bien ce genre de connexion. Avant de porter les prothèses auditives évoluées qu'il possède aujourd'hui, il devait se contenter de simples bouchons obturateurs. Rien d'autre ne pouvait l'aider. Avec, il ne ressentait plus de douleur, mais ces boules en silicone modelable l'empêchaient aussi d'entendre. Il fallait attendre le soir, dans le silence de sa chambre, pour les enlever et en replacer aussitôt des propres. Au cours des quelques secondes de l'opération, les simples bruits ambiants à peine perceptibles devenaient bien trop agressifs à ses tympans.

Durant son enfance, seule la connexion sensitive lui permettait d'entendre normalement. Quand il intégrait les programmes sensitifs, son avatar pouvait tout ressentir grâce aux simulateurs de perception. Dyon entendait donc parfaitement. Aucun parasite, aucun désagrément, de

nouveaux mondes s'offraient à lui. C'était Sœur Lisa de l'orphelinat, qui avait compris ceci. Elle l'autorisait à se connecter plus souvent, aux moments de récréations par exemple, ou après l'étude. Dyon n'avait pas beaucoup d'amis de toute façon, il préférait passer son temps dans les univers virtuels. Curieux de tout découvrir, l'enfant s'éveilla d'abord aux programmes scolaires de l'orphelinat. Sœur Lisa lui avait ensuite acheté de nouveaux logiciels. Des jeux, des visites immersives de lieux historiques aujourd'hui disparus, il y en avait même un où l'on découvrait le corps humain en voyageant sur un globule rouge. Mais sa préférence allait à la musique et son programme de piano. Les plus grands virtuoses reprenaient vie dans des jeux ludiques ou pour des leçons plus poussées.

C'est comme ça, se rappelle-t-il, c'est dans un de ces fauteuils que tout a vraiment commencé.

— Candidats ! Bienvenue dans le programme d'entraînement de l'Hyper Race !

Grammy disparaît, une piqûre dans la nuque, la décharge électrique qui l'accompagne va suivre. La voilà ! Tous les candidats se tordent sur leur fauteuil.

Dyon se retrouve dans l'habitacle d'un véhicule monoplace, vêtu d'une combinaison moulante bleue. Seul sur la ligne de

départ, il reconnaît les rues de Paris, complètement désertes. Grammy surgit devant lui.

— Candidat Daze, Bienvenue au départ de l'Hyper Race. Cette course se déroulera en deux étapes dans un décor numérique adapté. Sur les dix premiers kilomètres, vous serez alignés par origine. Les six groupes de quatre pilotes parcourront un trajet dessiné à l'image de leur Cité. En ce début de course, vous évoluerez donc dans Paris contre vos concitoyens. Nous allons pouvoir démarrer.

L'engin se met à vrombir. Même allongé, Dyon peine à atteindre les commandes. Grammy revient.

— Dans ce menu, vous pouvez configurer vos préférences. Choisissez le design de votre véhicule et sa couleur.

Dyon fait défiler les modèles. Certains sont propulsés par des réacteurs surdimensionnés, d'autres usent de pics acérés pour se rendre inapprochables. Il y en a même des plus anciens ou des tous mignons, fleuris avec des roues en corole. Ça devient de plus en plus farfelu à mesure que la liste défile, remarque le joueur. Il revient aux classiques, s'arrête sur une moto de grand-prix bleue, change pour du noir et valide son choix. L'engin se transforme sous ses yeux. Sa combinaison aussi s'adapte. Renforcée, noircie, un casque intégral vient

enfin s'ajouter à la panoplie. Grammy réapparaît dans un coin de la visière.

— Très bien ! Maintenant choisissez de conduire en vitesse automatique ou préférez le mode manuel.

Manuel, sans hésiter. Le garçon presse l'embrayage, enclenche la première et accélère. La moto rugit.

— C'est quand vous voulez ! lance la jeune femme.

Dyon lâche. La poussé est énorme pense-t-il accroché au guidon. Hurlant de joie dans son casque, il suit la ligne verte qui trace le chemin devant lui.

— Nous commencerons par la maîtrise du véhicule. Voici l'itinéraire de référence. Tâchez de ne pas vous en écarter !

La ligne verte tourne subitement à gauche. Mais le pilote n'a pas le temps et rate la sortie.

— Ralentissez, vous allez bien trop vite ! Re commençons.

Un nouveau tracé apparaît. Cette fois Dyon prend le temps de suivre les bonnes trajectoires. Il peine un peu mais parvient à enchaîner les ruelles et les virages en épingles à cheveux avant d'arriver sur une longue piste éclairée.

— C'était pas mal ! Vous pourrez choisir de vous améliorer en travaillant cette portion du parcours. Mais pour l'instant continuons !

Dyon fonce à toute vitesse. Au loin, trois objets rectangulaires tournoient sur la route. Il y en a un rouge, un bleu et un jaune. Grammy continue.

— Durant cette première étape il faudra vous équiper. Vous disposez d'un magasin de sept chambres. Vous ne pourrez donc pas récolter plus d'éléments. Mais attention, remplir votre magasin vous ralentira.

Dyon distingue clairement le pictogramme d'un missile sur le rouge, celui d'une flèche coupée en deux sur le bleu mais il est d'abord attiré par les deux cercles concentriques dans le jaune. Il le percute de plein fouet, l'objet explose et Grammy revient.

— Très bien ! Vous venez de récupérer une mine. Déposez-la sur votre passage, le moindre contact la déclenchera. Vous pouvez aussi préférer un paramétrage avec minuteur. Pour cela vous n'avez qu'à déterminer le temps désiré avant de la poser. Une dernière chose, l'explosion est dévastatrice ! Si vous en êtes trop proche, vous serez balayé.

Le pilote lâche sa main gauche du guidon et constate que son bras robotique a conservé ses capacités. En écartant les doigts il matérialise l'hologramme de la mine et règle sa

minuterie sur une seconde. Dyon accélère jusqu'au maximum avant de déposer l'objet qui explose presque aussitôt derrière lui. Le souffle le propulse avec une vitesse telle que le pauvre garçon perd le contrôle et finit dans le décor.

Le revoici sur sa moto, avançant toujours sur la longue ligne droite. Les trois pictogrammes colorés reviennent avec Grammy.

— C'était très bien candidat Daze ! Vous avez tenté d'utiliser l'explosion à votre avantage mais il vous a été impossible de maîtriser toute cette puissance ! Tâchez de prendre en compte ces informations. Vous avez aussi remarqué que votre tool a conservé son potentiel au sein du programme. Comprenez donc que vos concurrents pourront utiliser les leurs contre vous.

Tout en l'écoutant Dyon se dirige vers l'objet bleu, la flèche coupée en deux. Une nouvelle fonctionnalité que Grammy s'empresse de détailler.

— Vous venez de ramasser une flèche de téléportation. Elle se divise en deux éléments ; la base ou point de départ, et la pointe ou l'arrivée. Vous pouvez disposer la pointe sur la carte dans un rayon de cinq cents mètres autour de vous. Ensuite,

placez l'émetteur sur votre chemin pour vous téléporter. Faites un essai !

La cartographie du circuit apparaît devant Dyon. Il choisit un point, le plus loin possible dans l'espace autorisé, pour y déposer la pointe de la flèche. La carte est ensuite remplacée par la seconde moitié de l'objet. Dyon le jette sous la roue avant de sa moto et disparaît d'un coup.

Un millième de seconde plus tard il réapparaît bien plus loin, à l'endroit choisi. Mais un virage trop serré lui fait face. Impossible de corriger sa trajectoire, Dyon part s'écraser contre un mur.

— Faites bien attention ! Disposer le récepteur n'importe où vous sera fatal. En mode entraînement, vous pouvez revenir à volonté mais lors de la course vous n'aurez qu'un seul véhicule de remplacement. Autrement dit, vous n'aurez le droit qu'à une seule erreur ! survient Grammy tandis que Dyon se retrouve sur sa moto.

Le niveau d'entraînement n'est pas terminé. Les trois pictogrammes colorés approchent à nouveau. Il reste à découvrir le rouge, le missile.

— Une roquette s'ajoute à votre magasin ! Si vous parvenez à cibler votre adversaire suffisamment longtemps, le pointeur se signalera en vert. Le projectile traquera sa cible durant une dizaine de secondes.

Dyon est soudain dépassé par un véhicule qui file à toute allure. Il arme sa roquette. Le fuyard bouge à droite puis à gauche, impossible de rester dans son sillage. Ah ça y est ! Les cadrans virent au vert. Il le tient ! Dyon presse le bouton à hauteur de son pouce et le missile file à toute vitesse. Malgré ses tentatives de zigzags, rien à faire, le pauvre pilote disparaît dans l'explosion.

— Parfait ! Il nous reste une chose à voir avant d'entamer la seconde partie de l'entraînement. Pour faciliter votre séjour dans l'aventure, il vous faudra des accumuler des crédits. Et c'est au cours d'épreuves comme celle-ci, qu'il vous faudra en récolter.

Le candidat ne conduit plus vraiment. La moto avance seule, droit devant pendant que de nouvelles illustrations se matérialisent. Ce sont des lettres "C" alignées. Il y en a une dorée, une argenté et la dernière en bronze.

— Les items de bronze rapportent deux cent cinquante mille Crédits, explique Grammy. Les items d'argent, cinq cent mille Crédits et les items d'or, un million. Vous les trouverez disséminés tout au long de la course. Mais faite attention ! Si vous êtes éliminés, les candidats qualifiés se partageront aussi votre pactole. Ne devenez pas une cible en vous enrichissant trop vite !

Sur ces derniers mots le paysage se transforme.

— Nous allons pouvoir passer à la seconde partie de la course ; le ruban de Moebius !

Dyon descend une grande boucle vers un nouveau circuit en contre bas. Le parcours forme un huit vu d'ici.

— Après une première étape dans les rues de leurs Cités respectives, tous les candidats se retrouveront sur ce circuit particulier. Sachez que le premier d'entre vous à y entrer, recevra en même temps la somme de cinq cent mille crédits ! Il faudra faire le tour complet du ruban de Moebius avant de passer la ligne d'arrivée. Les douze premiers seront qualifiés.

Sur la piste éclairée, sont disposé des triangle verts, pointe en avant, et des rouges pointant vers l'arrière. En passant sur un vert Dyon accélère, en écrasant un rouge il ralentit. Le voilà

sur un gros tremplin, il remarque un énorme diamant flottant à quelques dizaines de mètres du sol. Grammy intervient.

— Candidat Daze, vous voici face à l'item de diamant. Réussissez à vous l'approprier et vous ajouterez treize millions de crédits à votre portefeuille. Il a l'air haut comme ça, mais soyez sûr que rien n'est impossible !

Dyon augmente sa vitesse et s'élance sur le tremplin. Il prend soin de passer sur une dalle triangulaire d'accélération et s'envole. Mais c'est bien trop haut, le pilote passe à une vingtaine de mètres du joyau.

— Une dernière information ! Effectuer un tour complet sur un ruban de Moebius revient à en parcourir les deux faces. Ici nous avons choisi de modéliser un itinéraire sur la première et de l'inverser de l'autre côté. Une version miroir, comme si vous rebroussiez chemin. Vous passerez donc deux fois sous l'item de diamant ! Soyez créatifs !

La moto ralentit progressivement. Dyon coupe le contact, ôte son casque et se désarçonne. Seul au centre d'un stade démesurément étendu il observe chaque détail. Les structures complexes en métal, le léger courant d'air qui caresse sa nuque, même le grain du bitume est réel au touché.

— La qualité du programme est remarquable, dit-t-il à Grammy qui marche vers lui.

— Oui je sais. Candidat Daze, tâchez de vous classer dans les douze premiers pour vous qualifier. La simulation est terminée. Recommencez autant que vous le souhaitez. Les modules de connexion resteront à votre disposition jusqu'à demain midi.

Grammy disparaît et Dyon choisit de quitter l'entraînement.

En ouvrant les yeux dans son fauteuil, il ressent une légère brûlure dans le cou. Vaklaw est déjà parti. Banksy aussi d'ailleurs. À vrai dire, il ne reste que de trois personnes dans le programme.

Dyon se lève et traverse le grand hall dont les baies vitrées laissent à nouveau entrer le jour. Une légère vibration l'alerte. C'est encore un message de Jaz.

— Candidats vous êtes libre pour la journée. Vous pouvez vous restaurer, poursuivre l'entraînement ou rejoindre votre Hôtel. Mais il vous est interdit de déambuler dans la Cité. Un chauffeur vous sera assigné à l'accueil. Il vous conduira selon vos désirs. Nous, on se retrouve demain à midi trente en salle de réfectoire ! Belle journée Candidat Daze !

Le désert stérile autour de la Cité est jonché des ruines de l'ancien monde. L'absence de couche d'ozone a contraint l'humanité à se réadapter. Tant de vestiges macabres témoignent ici de l'agonie d'une civilisation. Mais il suffit de lever les yeux pour croire en l'avenir. Tel un symbole de puissance face aux éléments déchaînés, la Sphère Europa flotte souveraine dans le ciel de Paris.

Cette mégastructure urbaine résiste à la gravité grâce au puissant champ de portance développé au sol par une plateforme magnétique pharaonique. S'étendant sur quelques centaines d'hectares, ce parterre métallique supporte la création céleste dans un bourdonnement assourdissant. La Sphère affronte le ciel, enveloppée d'une membrane de protection solaire. Ce bouclier est légèrement différent de celui de Paris. La membrane des Cités donne à la lumière du jour une teinte bleutée. Ici, il demeure complètement translucide. Seuls quelques reflets nacrés trahissent sa présence.

Derrière on y découvre une représentation modernisée de la Grèce antique. Les titanesques bâtisses blanches soutenues par des colonnades de marbre trônent en centre-ville. Quant

à la périphérie de cette agglomération, elle s'organise en quartiers résidentiels. Les propriétés somptueuses des habitants côtoient le versant de collines verdoyantes ou le rivage de lacs artificiels. Ce paradis sous cloche offre une vie calme et sereine. Rien de comparable avec l'enfer des Cités surpeuplées.

Au dernier étage du Panthéon central, se tient une réunion de la plus haute importance. Quand le majordome pénètre la grande salle du Conseil, personne ne le remarque. Son plateau de boissons au-dessus de l'épaule, il semble glisser sur le sol. Et pour cause. Si le haut de son corps ne présente aucune anomalie, ses jambes ont été remplacées par toute une mécanique complexe. Un moteur silencieux entraîne une large roue entre les vérins d'une fourche hydraulique. Mi-homme mi-monocycle, le serveur en équilibre parfait, distribue les consommations avec agilité. Il manœuvre entre les cinq convives assis à l'extrémité la plus large d'une table en forme de goutte d'eau. À la pointe, siège une femme aux cheveux argentés coupés très courts. Le décolleté de sa robe ivoire rejoint dans le dos un col rigide si large qu'il englobe tout l'arrière de sa tête. Les tenues des autres personnes, bien que différentes, ont en commun leur col remontant jusqu'aux

oreilles. Le majordome s'arrête à la droite de la présidente en pleine élocution.

— À mon sens vos préoccupations ne sont pas fondées Élément Meryt, mais nous garderons un œil sur ces pratiques. Je vous l'assure.

Le serveur dépose le grand verre de jus de fruits de la présidente et s'éclipse. Meryt, la sublime femme noire tout à gauche, lui répond.

— Merci Maria. J'espère que vous dîtes vrai.

À côté de Meryt, est assis un homme grand, asiatique, dans la force de l'âge. Son visage lisse et androgyne semble préoccupé. Maria l'interpelle.

— Élément Souen Zi, je vous sens perplexe. Toute cette agitation ne doit pas vous inquiéter.

— Je suis inquiet Maria, c'est vrai. J'aimerais croire en votre longue expérience d'Archè de Paris. Mais je continue de penser que cette manifestation n'apportera rien de bon. Ceci n'est qu'une nouvelle lubie de l'Élément Janus. Son ignorance met en danger l'essence même de notre système social.

Deux places plus loin, l'homme qu'il pointe du doigt est légèrement plus âgé. Sa barbe grise dissimule un sourire narquois quand il s'adresse à Souen Zi.

— Cher Élément vous êtes brillant mais laissez-moi vous rappeler que l'ennemi de la connaissance ce n'est pas l'ignorance mais l'illusion de la connaissance.

— Votre audace vous aveugle Janus ! Et ce n'est pas en citant les historiens du passé que vous...

— Enfin, ressaisissez-vous ! Sweeny, que nous arrive-t-il ?

— Il n'y a pas de nous ! Vous ne semblez pas vous rendre compte des risques que vous faites courir à cette Cité. Ou bien feignez-vous de les ignorer ?

— Mais quelle idée ? De quoi parler vous ?

— J'affirme que vous êtes nuisible à la cohésion. Vous compromettez l'équilibre entre les Sphériens et les Citoyens avec vos idées farfelues de divertissement !

— C'est de la Culture Monsieur !

— Du divertissement Monsieur ! Juste un jeu avec une récompense à la clé !

— Vous caricaturez très cher.

— Pas du tout ! Et cette récompense, parlons-en ! Quelle idée de leur proposer une place parmi nous ! Rien que ça ! Il n'échappera à personne qu'exhiber une vie meilleure sur les Sphères ne fera que renforcer l'idéologie de révolte de plus en plus présente dans les Cités.

Souen Zi hors de lui, frappe du point sur la table. Maria ne manque pas de le recadrer.

— Élément Souen Zi ! Auriez-vous oublié où nous sommes ?

— Je vous présente mes excuses Archè.

— Je les accepte, mais que se passe-t-il Souen Zi ? De quelle révolte parlez-vous ?

— Je ne crains pas une révolte, et quand bien même, notre sécurité est infaillible. Mais les motivations de l'Élément Janus ne trompent personne. Ses ambitions finiront par nuire aux intérêts du gouvernement !

Janus qui jusqu'ici prenait la chose à la légère, cesse instantanément de sourire. Maria qui l'a remarqué, reprend la parole.

— Élément Souen Zi pour la deuxième fois ! Si vous n'êtes pas capable de vous...

— Excusez-moi Maria, interrompt Janus. Mais Souen Zi a raison.

— Je vous demande pardon ?

Maria n'en revient pas. Personne d'ailleurs ne cache sa surprise.

— Vous entendez ça ! Il le dit lui-même. J'ai raison ! lance Souen Zi en reculant sur son siège.

— Oui enfin, en partie, reprend Janus.

— Ah. Je me disais aussi.

— Mon ami vous avez raison sur la partie la plus importante en effet. Quand j’ai écrit Music War, mon but était de proposer un programme qui donnerait aux Citoyens le goût de se surpasser. Mais l’autre message réside dans la confiance que nous leur apportons avec cette invitation.

Janus pianote sur la table devant lui pour faire apparaître différents graphiques et tableaux.

— Regardez. Dans mes écoles le niveau baisse. Et la moyenne des coefficients cognitifs tout autant. Cette lacune commencera bientôt à influencer notre productivité.

En se levant, il s’adresse à tous.

— Je souhaiterais donc vous rappeler que L’Archétype Œager lui-même, Maria ici présente et les cinq autres Archès soutiennent ce projet depuis le début. Et comme vous le savez, leurs espoirs sont déjà récompensés. Après des mois de publicités autour des épreuves de sélection, le public n’a jamais été aussi enthousiaste.

Comme toujours pour appuyer ses discours, Janus commence à déambuler dans la pièce.

— Moscou voyait ses chiffres stagner, la population de Pékin manifestait presque quotidiennement. À New-York la productivité globale chutait sans raison apparente. Et

regardez ! Les derniers bilans sont à la hausse dans tous les domaines. Les Citoyens se connectent, dépensent leurs crédits dans nos produits dérivés, ils laissent à nouveau le rêve entrer dans leurs maisons. New-Sydney et Le Cap sont bien plus révélateurs de cet engouement. Les élections des Choisis dans ces deux Cités ont suscité des vagues de connexion comme on en voyait plus depuis des années.

Les Éléments se regardent en silence. Personne n'ose contredire ses chiffres. Il porte maintenant un regard accusateur sur Souen Zi.

— Qui ici, à part vous mon cher, pourrait formuler le souhait que cette "lubie" s'arrête ? L'Archétype lui-même participe à la promotion de Music War.

— Certes... Mais je ne vois toujours pas en quoi j'ai raison, répond Souen Zi.

— J'y arrive, un peu de patience. Mes amis, Paris se positionne en effet sous les feux des projecteurs ! L'enthousiasme des Citoyens motivé par le rêve de la vie Sphérienne peut se révéler à double tranchant. Cela peut en énerver certains, j'en conviens. Mais sachez que je ne prends pas cette menace à la légère et j'appuierai donc toutes requêtes concernant la sécurité dans les Cités. C'est avec lucidité que je m'en remettrai à l'Éléments Sécurité. S'il y a un risque avéré,

Souen Zi vous aurez tous les pouvoirs. J'ai déjà rédigé un courrier pour l'Archétype allant dans ce sens. Maria vous n'avez qu'à le ratifier.

La présidente boit une gorgée de son breuvage en déchiffrant la lettre lumineuse que Janus a fait voler jusqu'à elle.

— Oui je vois, dit-elle. J'entends bien vos inquiétudes Élément Janus. Mais pensez-vous que la menace soit à ce point imminente ? Nos services de contrôle principaux ne demeurent-ils pas inviolables ?

Autour de la table, trois personnes ne se sont toujours pas exprimées. Une dame rousse en costume cravate, un très vieil homme et une jeune fille dont le crâne, parfaitement rasé, est recouvert de tatouage. La rousse intervient.

— Oui Élément Janus ! Que craignez-vous que Souen Zi ne puisse anticiper ?

— Medeïs ! lui répond la jeune fille assise à droite.

La dame lâche un rire nerveux avant de rétorquer.

— Medeïs dites-vous ? Ada ma chère enfant, les actions de ces pirates se multiplient mais il s'agit d'attaques désespérées. Aucune de leurs tentatives ne s'est révélée inquiétante jusqu'ici. Souen Zi ? vous confirmez ?

— Tout à fait Élément Icolen, répond l'intéressé. Medeïs n'est pas un danger en soit. Ce sont surtout les idées que ces hackers véhiculent qui sont préoccupantes.

— Tiens donc ? lance Janus en rejoignant son siège. Est-ce là aussi ce que vous pensez Élément Ada ?

La jeune fille qui avait l'air de s'ennuyer, se redresse. Janus, les coudes sur la table, joint les mains à plat pour y poser son menton. Comme un enfant impatient d'écouter une histoire passionnante, il ne regarde qu'Ada.

— Donnez-moi une seconde, lance-elle en faisant défiler les hologrammes de quelques articles de presse. Après en avoir sélectionné et réparti une dizaine au-dessus de la table, elle commence.

— Il y a deux semaines, un de mes laboratoires a été dévalisé en Secteur 3. Les voleurs sont parvenus à emporter des recherches sur nos prototypes de cryptage. Vous vous en souvenez ?

Janus, Icolen et les autres éléments parcourent rapidement les gros-titres en hochant la tête. Souen Zi complète le récit.

— Oui il s'agissait bien de Medeïs en effet. Mais les malfaiteurs ont été neutralisés rapidement, avant d'avoir pu transférer la moindre donnée.

Le plus vieux de la pièce s'exprime enfin.

— Oui j’ai suivi ce procès. Les terroristes sont tombés nez à nez avec une patrouille d’opérateurs complètement par hasard. L’avocat de la défense a misé sur le lieu de leur arrestation - à plusieurs kilomètres du périmètre de recherche. Ce qui rendait leur culpabilité difficile à prouver. Mais cela restait indéfendable. Les accusés avaient toujours sur eux les micro-disques contenant les codes de cryptage dérobés ainsi que des armes de poing. Ces brigands sont à l’ombre maintenant. Où voulez-vous en venir Élément Ada ?

— Seul le hasard justifie cette arrestation, reprend la jeune fille. Vous venez de l’admettre Élément DianMu. Mais rien n’explique comment ils ont pu traverser la Cité sans se faire repérer. Personne n’est censé contourner nos protocoles. Pourtant il semble que ces pirates, comme vous les appelez, y soient parvenus.

Janus se réjouit.

— La vérité sort de la bouche des enfants !

— Oui bon, ils ont réussi à fuir un moment. Est-ce bien grave ? interroge Maria.

— Oui mère, ça l’est. Ces vulgaires bandits ont traversé la Cité sans n’alerter aucun capteur ni aucun drone. Ils n’apparaissent sur aucun enregistrement alors que les rues sont truffées d’objectifs.

— Oui ! Nous aurions à minima, dû retrouver des brouilleurs de fréquences. N'est-ce pas Élément Ada ? demande Janus pour qu'elle poursuive.

— C'est exact. Les brouilleurs sont des dispositifs encombrants et très compliqués à dissimuler. Leur couverture est extrêmement réduite. Chaque fois qu'un appareil de ce type a tenté d'être utilisé, nous l'avons débusqué en quelques minutes. Mais là... rien. Avec toute la distance qu'ils ont parcourue, nous aurions dû en retrouver une bonne dizaine sur leur chemin. Si on ajoute enfin le fait que les données volées n'étaient pas d'une si grande importance, on peut imaginer que ce vol n'en était pas un.

— Qu'insinuez-vous Élément Ada ? s'inquiète Meryt.

— Si quelqu'un réussissait à mettre au point un appareil capable de se soustraire à notre surveillance, il faudrait qu'il le teste en situation.

Ada se lève. Le dos droit et le regard fixe, elle déclare.

— Conseil Élémentaire, Maria Salomea Archè de Paris, je m'adresse à vous. Je pense que ce cambriolage était un leurre pour nous contraindre à déployer notre dispositif de sécurité. Il s'agissait d'un coup d'essai qui s'est, j'en ai peur, conclu avec succès en dévoilant nos faiblesses. Janus vous l'aviez compris. Mais en reliant cette affaire à la visibilité de l'évènement

Music War, j'avoue que vous dépassez mon raisonnement. Néanmoins je partage votre analyse.

Janus se réjouit.

— Ada très chère, une nouvelle fois vous êtes la plus brillante à cette table. Vous me rappelez votre mentore, notre regrettée Yolandi Rosa. Son enseignement a porté ses fruits !

— Elle restera un exemple pour nous tous, lui renvoie Ada toujours au garde-à-vous.

— Que sa mémoire nous accompagne, déclame Janus en portant un toast.

L'assemblée se lève et scande à l'unisson.

— Ad eternum Yolandi Rosa !

Les verres s'entrechoquent, les esprits s'apaisent. En trinquant avec Souen Zi, Janus le relance.

— Élément Souen Zi, j'aime nos échanges houleux mais croyez-moi, je ne cherche pas la bagarre. J'ai juste la conviction que quelque chose de nouveau est en marche. Et il faut nous y préparer.

La nuit tombe quand Killa arrive sur la place du Marché des Fauconniers. L'endroit est bondé. Des dizaines de drones colorés survolent les tables en transportant des plateaux garnis de boissons et de plats fraîchement préparés. Les clients sont servis, puis les appareils repartent pour réitérer les navettes. Tout autour des allées bruyantes, une multitude de stands proposent des mets en tout genre. Au centre du Marché les quatre plus grands restaurants se partagent l'espace. Parmi eux, l'Atalanta vers lequel se dirige Killa. Au milieu de la terrasse extérieure, il reconnaît un vieil homme dégustant une soupe.

La visière de Killa se baisse. À côté de chaque personne s'affiche une liste de données personnelles. Celles du vieux sont inquiétantes. En vision par rayons-x, Killa remarque que certains organes dysfonctionnent.

— Le professeur est gravement malade, lui confirme Sofi.

La visière se relève, Killa, atteint par cette nouvelle, attend une seconde avant d'approcher le vieil homme.

— Quelqu'un m'a dit que c'était une bonne place pour voir le spectacle ! lance Killa.

— Ha, ha, ha ! Vous ici ! Je suis tellement content de vous voir, s'étonne le vieux en enlaçant son ami.

— Professeur ! Ça fait une vie !

— Merci d'être venu mais... je suis surveillé, chuchote-t-il pendant l'étreinte.

— Sofi tu peux t'en occuper ? demande Killa à son chapeau.

— Je regarde ça ... En effet le biotransfer du professeur émet sur l'intra-réseau. Le codage est trop complexe pour l'en débarrasser. Grammy pourrait me repérer.

— Et donc c'est tout ?

— Non, je peux calculer des leurres contextuels et biométriques du professeur pour les diffuser durant votre entretien. Ça créera temporairement une bulle autour de lui.

— Parfait ! Ça ira, répond Killa

— laisse-moi une seconde pour enregistrer son rythme biologique et renvoyer la boucle sur le réseau.

— Ok on t'attend.

— Que se passe-t-il ? Quelqu'un vient ? demande le vieil homme un peu inquiet.

— Non j'étais au téléphone avec ma femme, elle me confirmait qu'elle s'occupe de tout. Ah si vous saviez ...

Killa s'interrompt quand Sofi l'interpelle.

— C'est fait ! Le professeur est invisible mais la boucle est trop courte. Vous n'avez que quelques minutes.

— Bien joué ! remercie Killa avant de s'adresser à son ami qui ne comprends pas bien ce qu'il se passe.

— Pardon ?

— C'est réglé professeur ! Nous pouvons parler sans risques.

— Euh... Vous en êtes sûr ?

— Levez la tête. Regarder là-haut, et là, puis au fond là-bas.

Killa montre un par un les drones de surveillances qui survolent le marché parmi ceux des restaurateurs. Ils suivent des trajectoires continues, signe qu'ils opèrent une surveillance généralisée. Killa sort ensuite un pistolet à plasma et le pose sur la table. Le professeur se jette sur l'arme.

— Mais cachez ça malheureux ! Voulez-vous mourir ?

— Regardez plutôt.

Le professeur s'exécute. Effectivement, les appareils de police continuent leur danse habituelle.

— Et votre poulx ? relance Killa. Normalement avec un tel emballement nous aurions déjà dû avoir de la visite, n'est-ce pas ?

Le vieux porte l'index sur sa jugulaire.

— En effet, admet-il enfin soulagé en rendant son arme à Killa.

— Alors dites-moi ! Dans quoi vous êtes-vous embarqué ?

— Il s'agit d'un trafic ignoble qui implique des personnes importantes.

— Qui sont-ils ?

Le professeur est en sueur. Killa lui tend une serviette en papier.

— Je ne peux pas vous le dire ici.

— Mais Professeur, puisque je vous dis que vous ne risquez rien !

— Non ! Vous ne comprenez pas ! Vos tours de magie ne vous protégeront de ces gens. Personne ne peut leur échapper ! J'en ai déjà trop dit !

— Trop dit ? Vous m'envoyez à la mort sans explication, et maintenant vous vous débinez ? Professeur ! Cette petite a été charcutée ! Pour sa glande binéale !

— Pinéale, intervient Sofi.

— Ouais pinéale, on s'en tape ! Je vous jure que si vous ne me dites pas ce vous savez, je...

— Fin de la transmission leurre dans trente secondes, lance maintenant le chapeau.

— Écoutez professeur ! Il nous reste peu de temps. Il faut me dire quelque chose.

Le vieux ne cesse de regarder dans toutes les directions avant de se résoudre.

— Killa, je ne veux pas savoir comment mais vous passez entre leurs mailles. Cela fait donc de vous la seule personne capable de tout arrêter.

— Arrêter quoi bon sang !

— vingt secondes, annonce Sofi.

— Comprenez-moi ! Je ne peux pas parler ici.

Le vieux qui ne lâche pas les drones des yeux, réfléchit un instant puis reprend.

— Retrouvons-nous ici demain. J'aurais pris mes dispositions. Vous saurez tout !

— Bon, très bien. Calmez-vous maintenant professeur. Respirez. Votre biotransfer émettra normalement dans quelques secondes. Il faut retrouver votre rythme ordinaire. Commandons quelque chose !

— Avec plaisir !

Le vieux s'apaise. Sa fréquence cardiaque et son niveau de stress se stabilise. Killa lève la main. Un drone coloré vient stationner à sa hauteur et projette une farandole holographique des plats qui composent le menu. Killa appuie sur le pictogramme d'un verre. La nourriture se change en boissons de toutes sortes.

— Que buvez-vous professeur ?

— Je prendrai une pression merci !

Killa choisit le verre de bière et un second pour lui.

— Laissez ! C'est pour moi, propose le vieil homme en tendant son poignet gauche sur la machine.

Un signal valide la transaction et le drone repart.

— Transmission leurre interrompue, confirme le Sofi.

Il est vingt-et-une heure. Le toit du restaurant expulse alors un jet de lumière puissant et une musique envahit la place. Le visage du professeur s'illumine.

— Ah ! Ça commence ! Je mange ici tous les soirs rien que pour ça !

Killa le regarde affectueusement. Une clochette retentit. Le drone vient se placer au centre de la table pour déposer les bières et repartir aussitôt. Les deux amis trinquent devant le début du spectacle.

Assise dans son atelier, Kilo observe les images de la place. Elle empoigne ses joysticks lumineux en expirant.

— Allez ! C'est parti !

Une dizaine de drones décollent de l'Atalanta. Démunis de capot de protection, ils laissent entrevoir tout l'enchevêtrement de leur technologie. Les appareils volent en essaim, projetant une pluie de paillettes holographiques sur la tête des badauds. Un bouquet de couleurs se forme devant l'Atalanta. Tout finit par exploser en un feu d'artifice éclatant.

Killa s'oublie une seconde dans la magie de l'instant.

Les appareils de Kilo se dispersent alors. Ils projettent un peu partout, des fleurs et des animaux qui s'entremêlent dans une danse féérique, pour le plus grand plaisir des clients émerveillés. Le spectacle se poursuit, les créations virtuelles se meuvent avec grâce jusqu'au final dynamique et explosif qui laisse, comme chaque soir, le public sans voix. Le vieux professeur applaudit avec le reste de la place.

— C'est stupéfiant comme cette petite... ?!

Quand il se retourne, Killa est parti. Seul reste le verre vide.

— À demain cher ami.

Troisième Partie

— Hey tu m'entends ? Tu dois te souvenir, mon grand. Depuis cette prison, condamnée à ne voir le monde qu'à travers tes rêves, il existe un passage. *Je m'appelle Yolandi, Je m'appelle Yolandi, Je m'appelle Yolandi.*

Dans cet espace ridicule où se fondent le réel et l'imaginaire, chaque fois que l'aube tarde, regarde la vérité... Et ne l'oublie pas.

Plongé dans ses rêves, Dyon discute avec Maria Salomea, l'Archè de Paris en personne. Elle semble bien jeune mais il n'a aucun mal à la reconnaître. Lui aussi se sent différent, il n'est pas lui-même. Des lunettes lui gratte le nez et sa blouse blanche dessine une poitrine généreuse. Dyon remarque ensuite ses mains. Ce sont celles d'une femme.

sa voix devient plus douce quand il s'entend parler.

— Maria regarde ! Tu vois cette différence ! On a réussi !

— Je n'arrive pas à y croire ! Yolandi, tu avais raison !

Dans ce rêve semi-conscient Dyon tente de se poser les bonnes questions. Revit-il le passé de Yolandi ? Et Pourquoi ?

Cette femme est une héroïne. Ses inventions ont sauvé notre espèce, mais surtout, Yolandi est morte depuis longtemps. Une étrange certitude l'envahit alors. Un sentiment de déjà-vu mêlé d'oubli. Il a vécu cette scène, pourtant il ne s'en souvient pas. *Regarde la vérité. Et ne l'oublie pas...* Il ne faut pas oublier ! Dyon s'abandonne à travers Yolandi qui continue de parler.

— Si nous parvenons à respecter toutes ces conditions, l'Archétype devrait être convaincu. Et le prototype sera prêt dans quelques mois. J'ai ajouté les modifications, regarde.

Une projection holographique se dessine détaillant les plans de la première Sphère céleste.

Conscient qu'il n'est pas lui-même, Dyon ressent chacune des émotions de Yolandi. Le rêve est tellement réel. Est-ce une projection du passé ? Les supercalculateurs quantiques alignés dans le bureau sont démodés et Paris semble différent à travers la fenêtre. Le nouvel hôpital et d'autres immeubles manquent au paysage.

— Tout n'a pas toujours été. La transformation fait partie du mouvement naturel. Pourtant la vie n'opère pas de métamorphoses sans manifestation de l'instinct de survie. C'est dans l'adversité

qu'intervient l'évolution. *Je m'appelle
Yolandi, Je m'appelle Yolandi, Je m'appelle
Yolandi.*

Le rêve se chamboule dans un tunnel de couleurs. Dyon se retrouve au centre d'une assemblée de notables et de hauts fonctionnaires. Il porte toujours les traits de la scientifique. Devant lui, siège le légendaire Charop Saturnan, le bâtisseur de la civilisation nommé premier Archétype. Il est celui qui fonda, il y a longtemps, les Cités et le gouvernement mondial.

Dyon en est sûr, il s'agit bien du passé. Le chef de la civilisation est mort depuis longtemps lui aussi. Aujourd'hui c'est son fils Œager qui dirige le monde.

Le peuple voit toujours Charop comme le sauveur de l'espèce. Il restera à jamais la voix du Grand Appel des Cités. De nombreuses fêtes en son nom occupent le calendrier et les statues de sa personne pullulent dans les rues.

Yolandi s'exclame tout à coup.

— Archétype voici ma proposition ! Accordez-moi votre confiance et nous gagnerons sur tous les tableaux. Premièrement les citoyens disposeront d'un havre de paix pour se ressourcer loin de leur quotidien. Les Cités nous protègent mais elles demeurent aussi des prisons pour des centaines de millions d'habitants. L'idée de partir en vacances,

le sentiment de dépaysement, ce sont des choses simples qui les aideront à accepter cette situation. Nous pourrions adapter les emplois du temps pour créer de réelles coupures annuelles et voir revenir nos travailleurs ressourcés et reposés chaque année après une cure sur la Sphère. Archétype, ce modèle renforcera la productivité et le moral des citoyens.

— Mmm... Peut-être oui, continuez.

Cette expérience permettra aussi d'éprouver le nouveau bouclier que j'ai mis au point. Les tests sont concluants, plus rien ne peut faire obstacle à notre salut. Avec votre autorisation Orbiter sera opérationnel dans moins de...

— Yolandi, j'aime votre éloquence et j'admire vos idées, interrompt Charop de sa puissante voix. Mais n'allons pas trop vite. Procédons par étape. Vous disiez qu'une centrale H3 serait suffisante à votre projet ? Une cité pouvant accueillir un million d'habitants ? C'est étonnant !

— Deux millions de visiteurs Archétype. Près d'un million de résidents permanents peut-être, mais ce n'est pas le but ...

— Nous verrons cela, reprend l'Archétype. Quoi qu'il en soit c'est parfait. Organisez-vous dès à présent. Vos budgets sont acceptés.

La fierté de Yolandi en quittant les lieux, cette envie d'hurler sa réussite au monde entier, Dyon la partage.

Pourtant il y a autre chose, Yolandi pressent de mauvaises intentions.

— Alors nous nous battons. Jour après jour.
Nous faisons du mieux possible pour sauver
ce monde. *Je m'appelle Yolandi, Je
m'appelle Yolandi, Je m'appelle Yolandi.*

Les méandres du rêve emportent maintenant Dyon dans un atelier sombre. Il incarne toujours Yolandi. Elle cherche quelque chose entre les plans et les dossiers laissés en désordre sur le bureau quand une sonnerie retentit. Le commutateur portable et décroche.

— Enfin ! Tu en as mis du temps !

Sa voix est paniquée, Dyon la sent haleter.

— Oui je sais, mais il fallait sécuriser la transmission, ça m'a pris du temps. Yolandi, il faut me dire où tu te caches maintenant ! Ça suffit les conneries !

— Hors de question ! Ça ne fera que t'attirer plus d'ennuis. Charop ne me lâchera pas.

— Écoute, je suis le seul à pouvoir t'aider. Mais tu dois me faire confiance.

Le cœur de Yolandi bat plus fort, Dyon peut éprouver la peur qui l'envahit. Que se passe-t-il ? Qui est cet homme à l'autre bout de la ligne ?

— C'est d'accord, je t'envoie l'adresse. Mais sois prudent par pitié, implore Yolandi avant de raccrocher.

Dans la pièce d'à côté, une lueur émane d'un gros incubateur rempli d'un liquide bleuté translucide. Dans le tube de verre, flotte un bébé masqué et perforé d'une demi-douzaine de tubes en plastique.

Dyon a quitté le corps de Yolandi. Comme une mouche perchée sur l'armoire, il la regarde s'approcher de l'enfant en chantonnant.

— *Nous danserons, sous le parapluie du monde. Tout autour de la Terre, mon esprit vagabonde.*

Tiens ! Cette mélodie, c'est celle qu'il entend depuis un moment déjà.

Quand le rêve s'emballe tout à coup. Des hommes en exosquelettes militaires débarquent dans le laboratoire et saisissent Yolandi.

Un instant plus tard, Dyon se retrouve sur le sol. Il voit les soldats saccager l'atelier et la scientifique menottée à genoux, qui implore de toutes ses forces.

— Laissez-le par pitié !

— Je voulais vaincre le temps, guérir la mort. Mais en cet instant j'ai compris, en cet instant je t'ai aimé. *Je m'appelle Yolandi...*

Dyon pleure, il a froid. Il est devenu ce pauvre bébé gisant sur le carrelage glacé, à la merci des militaires. Submergé par la panique, la mélodie l'apaise.

— *Je m'appelle Yolandi...*

Quand soudain un soldat le surplombe en brandissant une lame gigantesque, et lui tranche le bras gauche.

— *Je m'appelle DYON !*

Au même moment, la lueur rouge de ses prothèses auditives signale leur extinction. Dyon est réveillé par un puissant chaos sonore. La douleur est si intense !

Ouf ! Ça y est, il les a réactivées. En reprenant ses esprits, le garçon roule sur le lit et récupère son bras haute technologie qu'il emboîte facilement.

D'un claquement de doigt, il affiche la carte du restaurant de l'hôtel et commande un *Banafé Chantilly*. En moins d'une minute, le drone de l'hôtel s'insinue par la trappe au plafond avec la boisson ; une banane mixée dans un grand verre de café corsé avec sa crème onctueuse, le petit déjeuner des Champions !

Tiens ! Un message. C'est Vaklaw.

— Salut Mec ! Bien dormi ? Bon juste pour te dire que je pars m'entraîner, si tu veux faire une session avec moi !

— Allez chérie sois sage, Maman passera vous chercher ce soir. Kilo, Tu as ton déjeuner ?

— Oui Pa', et celui d'Aria.

— Mais ! Pourquoi c'est toujours elle qui garde mon sandwich ?!

— Parce que tu le manges à la récré grosse maline et après tu viens m'embêter à midi !

— C'est pas vrai !

— Bon ça suffit les filles, je suis déjà en retard. Faites-moi un bisou !

— Bisous papa ! lance Aria en sautant au cou de Paolo.

— Kilo ? Tu n'embrasses pas ton père ?

— Oui bien sûr et recule un peu, je vais aussi te sauter dans les bras histoire que toute l'école sache à quel point je t'aime.

— Ok je vois, tu as hérité des yeux de ta mère mais aussi de son sarcasme. C'est noté. Bon je dois filer. Passez une bonne journée mes princesses !

Tous les établissements scolaires du premier cycle sont agencés de la même manière. Un mur de six mètres derrière lequel un immense parc accueille nombre de bancs et de tables

dans un décors d'arbres fleuris et de fontaines. C'est au fond que s'organisent les bâtiments pour recevoir les jeunes étudiants.

La cloche va sonner dans quelques minutes, Aria retrouve ses amis tandis que Kilo rejoint directement la salle de classe, quand un camarade l'interpelle.

— Kilo ! Attends-moi !

Oh, c'est Syg. Qu'est-ce qu'il veut ?

— Hey salut !

— Salut Syg.

— On ne t'a pas vu hier, c'était l'anniversaire de Kintoya. Tout le monde était là.

— Je n'ai rien reçu.

— Ah bon ? Elle m'a dit qu'elle avait invité toute la classe.

— T'inquiète, je ne pouvais pas de toute façon, répond l'adolescente en tournant les talons.

— Attends ! Ne pars pas comme ça !

— Je préfère arriver la première pour m'asseoir au fond.

— Bonne idée ! Je viens avec toi. Tu as révisé au fait ?

— Mouais un peu, comme d'hab.

— Comme d'hab ? Tu te tapes toujours les meilleures notes ! Madame Drongo t'a à la bonne.

— De toute façon elle n'en interrogera qu'un aujourd'hui.

— Je sais, avec ma chance ça va me tomber dessus.

Kilo s'installe au dernier rang, tous les élèves entrent en silence suivi par Madame Drongo. En refermant derrière elle, l'institutrice jette un regard suspicieux à travers la classe et rejoint le bureau central. Son attitude stricte et sa démarche saccadée donnent toutes les raisons aux élèves de la comparer à un robot.

Madame Drongo enseigne l'histoire/géo mais elle est aussi la professeure principale de cette classe. Kilo ne l'aime pas vraiment, lors du dernier conseil de classe, elle l'a saqué. So-disant, son manque d'interaction sociale serait à corriger. N'importe quoi. En plus la vieille sent l'animal domestique, elle doit en posséder plusieurs. Les poils sur ses vêtements en témoignent. Comment peut-on dépenser tout son argent et tout son temps à élever un animal qui serait certainement plus heureux dans une des réserves de la Cité. L'animal de compagnie, le meilleur ami de l'homme est un concept d'un autre temps. Kilo voit cette pratique comme les jeunes de son âge. Dans les Cités personne n'a le droit de laisser un animal se promener en liberté. Si une grande partie des espèces ont été sauvées grâce au clonage, elles survivent désormais dans des réserves aménagées comme le Zoo de Vincennes par exemple. Pour acquérir un compagnon personnel, il faut donc le faire cloner. Voilà déjà une première dépense considérable. Ensuite la nourriture animale est surtaxée, principalement en

raison de la répartition des ressources. Enfin les dépenses de santé sont exagérément chères pour un animal. Posséder un chien, un chat ou un poisson rouge est un caprice luxueux en 2122. Il faut vraiment se sentir seule ou inutile pour perdre son temps comme ça pense la fillette de quatorze ans.

Mais depuis quelque temps l'institutrice est de meilleure humeur. Chaque matin depuis une semaine, elle porte une rose fraîchement cueillie à la boutonnière de son tailleur. Son visage aussi a changé, elle sourit.

— Bonjour à tous !

Les étudiants se lèvent, bras le long du corps et scandent le salut obligatoire.

— Bonjour Madame Drongo ! Merci pour votre enseignement !

— Asseyez-vous et ouvrez le chapitre II, page cent-deux.

Les élèves passent le poignet sur la plaque métallique incrustée dans le coin de leur pupitre. Aussitôt la surface s'habille d'un clavier lumineux contrôlant l'écran vertical qui vient d'apparaître face à eux.

Kilo retrouve le dossier Histoire/Géo, chapitre II, page cent-deux : *Le Grand Appel des Cités*.

— Pour aujourd'hui, je vous avais demandé de rédiger un paragraphe sur le Grand Appel. Chaque année, le 10 juillet est

un jour férié dans le monde entier. Nous appelons ça la fête de l'humanité, mais que savez-vous de cet évènement ? Vous pouviez demander à vos parents, ou simplement décrire ce que cela vous évoque. Syg, j'espère que vous avez quelque chose à me rendre !

— Oui Madame ! Je viens de le transférer.

L'institutrice cherche entre les pages holographiques.

— Vraiment ?... Ah le voilà ! Je n'en reviens pas ! Ça ne te dérange pas de le lire à haute voix.

— Euh... Si vous voulez mais...

— Il n'y a pas de mais ! Tu m'as rendu un travail dans les temps, c'est tellement rare qu'il faut en faire profiter la classe.

Syg se lève et affiche devant lui son devoir holographique.

— Bon, d'accord. "J'adore la fête du Grand Appel, c'est ma fête préféré. On se déguise, on a le droit de sortir la nuit pour voir les parades. Mais ce que je préfère le plus, c'est le pain de viande et aussi qu'on s'échange des truc au lieux de les acheté avec des crédits." Voilà.

— Et c'est tout ! s'étonne Madame Drongo.

— En fait j'avais écrit plus mais c'était nul. J'ai préféré garder le meilleur.

— Et bien, j' imagine que je devrais te remercier.

— Certainement Madame, répond fièrement l'enfant en se rasseyant.

— Monsieur Sig Yne, quand j’observe vos notes comportementales et votre moyenne de concentration je m’inquiète pour votre avenir.

— Faut pas M’dam.

— Taisez-vous Syg. Vous referez ce devoir et puisque nous allons étudier le sujet aujourd’hui, j’attends un résumé argumenté.

— Mais madame Drongo !

— Monsieur Syg Yne ! Vous osez me rendre trois lignes écrites à la va vite et truffées de fautes d’orthographe. C’est un manque de respect jeune homme ! Estimez-vous heureux de ne pas terminer en retenue !

Le jeune garçon se tait. Madame Drongo en caressant la fleur de sa boutonnière, fait défiler les autres devoirs et s’arrête.

— Carlota, je parcours votre rédaction et comme toujours, ça m’a l’air irréprochable.

Un peu d’agitation traverse la classe.

— Pff, comme d’habitude.

— Ouais *Bizarlota* fait de la lèche.

— Assez ! crie l’adulte. Vous devriez vous inspirer de son travail au lieu de critiquer. Mademoiselle Atalanta, ça ne vous dérange pas de lire votre chapitre à la classe ?

Kilo est honteuse, elle déteste se faire remarquer et elle déteste qu'on l'appelle Carlota. Maintenant il faut lire devant tout le monde, elle déteste cette journée.

— Carlota ? Tu es avec nous ?

— Euh, oui madame.

— Elle s'est endormie la folle !

— Ouais elle est complètement à l'ouest !

— Un peu de silence ! Vas-y Carlota, nous t'écoutons.

Kilo se lève et commence à lire son texte.

— "Le Grand Appel des Cités de 2089 a sauvé l'espèce l'humaine. Chaque année, le 10 juillet, tout le monde se réunit pour partager un pain de viande et fêter la vie. Car ce jour-là, l'humanité a bien failli disparaître. Il est interdit d'accepter de l'argent durant toute cette journée, aucun crédit ne circule, les transactions ne se font que par le troc, comme à l'époque d'avant les Cités. Tous les ans au restaurant, mon père échange ses pains contre un sourire. Les clients sont déguisés et nombreux, tout le monde est heureux. Pourtant ma mère s'isole toujours à la fin du service pour pleurer. Mes grands-parents sont morts le jour du Grand Appel. Ils vivaient au Mexique et ont disparu au cours de la catastrophe de Los Angeles. Los Angeles aurait dû être la septième citadelle du gouvernement. Maman raconte qu'elle fut entièrement détruite à cause d'un gigantesque Cyclone qui empêcha les

systèmes de protection de s'activer et détruisit la Cité en ne laissant aucun survivant." Voilà c'est tout madame conclue Kilo en se rasseyant.

— Euh... oui très bien. En effet Los Angeles fut détruite par un violent cyclone.

— Trop bizarre cette fille !

— Y'a toujours des morts dans ses rédacs.

— Un peu de silence ! Tiens, savez-vous pourquoi aucun cyclone ne s'est jamais abattu sur les autres Cités depuis ? Syg voulez-vous vous rattraper ?

— Oui madame, répond l'élève au garde à vous. Ce sont boucliers solaires magnétiques qui empêchent la formation de masse nuageuses autour des Cités. Mais à l'époque ils n'existaient pas encore. Les Cités étaient à la merci des intempéries.

— C'est exact Monsieur Yne. C'est le chapitre que nous étudierons ensuite, l'Année noire. En attendant, nous allons conclure la Guerre du Nord. Kintoya, vous pouvez lire le premier paragraphe s'il vous plait.

La petite blonde au premier rang se lève et entame sa lecture.

— La Guerre du Nord change le visage du monde. L'absence de couche d'ozone provoque de violents cataclysmes, la vie brule au soleil. Les réfugiés survivent dans

les sous-sols et peinent à trouver de la nourriture. Le calvaire s'achève en 2089 avec le communiqué mondial de l'Archétype Charop Saturnan. Le 10 juillet, des milliers de drones furent déployer pour diffuser un message à travers le monde. Quelle que soit votre nationalité, votre origine ou votre statut social, vous êtes invité à rejoindre la Cité la plus proche pour prendre part à la construction d'une nouvelle civilisation.

— Merci Kintoya, Marc continuez je vous prie.

C'est un petit roux qui se lève pour prendre la parole.

— Après des mois de travaux pharaoniques, Paris, Moscou, Pekin, Le Cap, New York et Sydney renaissaient. Les peuples désemparés affluèrent de toute part, tout le monde fut accueilli et sauvé. Grâce à l'Archétype Charop Saturnan, plus aucun humain ne vit à l'extérieur aujourd'hui.

Kilo commence à s'ennuyer devant la leçon. Mais à peine lève-t-elle les yeux de son écran, que Madame Drongo l'interpelle.

— Carlotta, quelque chose ne va pas ?

— Tout va bien madame., répond la fillette.

Les professeurs sont alertés des fluctuations de concentrations de leurs élèves. Ces données récoltées par les implants biotransfers permettent de suivre les progrès et décider des meilleures orientations d'avenir.

— Vous allez poursuivre dans ce cas.

Et allez, c'est reparti ! pense la jeune fille en poursuivant la lecture à haute voix. Décidément c'est sa journée.

Il est à peine dix heures, quand Dyon entre en salle d'entraînement. Tous les candidats sont déjà là, inertes dans leurs fauteuils connectés. Dyon rejoint le sien. Une fois dans le programme tutoriel, il reçoit l'invitation de Vaklaw à le rejoindre et l'accepte.

Le voilà sur la ligne de départ, son ami vient se placer à côté. Il a choisi un véhicule étrange, si on peut appeler ça un véhicule. Il s'agit en réalité de patins à roulettes arrimés à un turbopropulseur qu'il porte dans le dos. Sa combinaison moulante dorée et son hyper cube qui gravite autour de lui, scintillent sous les projecteurs de la piste.

— Alors bien dormi ? demande Vaklaw en soulevant la visière de son casque.

— Oui très bien, tu t'entraînes depuis longtemps ?

— Une heure environ. T'es prêt pour une petite course ?
On va voir si t'arrives à nous battre ?

— Nous ?

À peine a-t-il posé sa question que le petit robot ourson de Banksy les rejoint sur le départ.

— Oui je suis arrivé en même temps qu'elle, du coup on s'amuse depuis tout à l'heure.

Pris de court, Dyon tente de la *jouer cool*.

— Aucun problème.

Le véhicule de Banksy vient se placer sur la ligne. C'est un petit buggy monté sur des roues démesurées. Assise à quelques trois mètres du sol, la pilote regarde ses adversaires de haut. Dyon lui lance un petit coucou de la main quand Vaklaw annonce le départ.

— Vous êtes prêt ? On se fait le tour classique sur le ruban de Moebius ! Le dernier arrivé paye le dej.

Dyon baisse sa visière, sa moto rugit, les réacteurs sifflent. Quand le feu central passe au vert, le garçon lâche toute la puissance, pourtant Vaklaw et Banksy le laisse en plan. Leur vitesse doit être trois fois supérieure, pense Dyon un peu découragé. En cours de route, il convoque Grammy dans son casque.

— Grammy, comment puis-je améliorer ma vitesse ?

— C'est impossible en soit. Votre véhicule à des statistiques d'accélération plus faible que d'autres mais il se rattrape sur la tenue de route et la vitesse de pointe. Pensez à emprunter les dalles d'accélération sur la piste pour plus d'efficacité. Sinon vous pouvez changer pour une machine avec plus de couple.

— Non pas pour l'instant. J'aime bien les sensations de cette moto. Je vais encore essayer. Merci Grammy !

— À votre service, conclue l'instructrice en disparaissant.

Dyon se concentre, vise les dalles vertes sur le sol pour augmenter sa vitesse et travaille ses trajectoires dans les virages. Il ramasse quelques objets sur son passage et tente de se familiariser avec le circuit.

Sur la ligne d'arrivée, les deux Choisis sont assis au bord de la piste.

— Tu nous payes le dej mec ! lance Vaklaw en lui faisant un clin d'œil.

Dyon sourit en posant la moto sur sa béquille. C'est l'occasion de passer plus de temps avec Banksy. Il l'a vraiment fait exprès ? En tout cas c'est bien joué.

— Alors l'escargot, tu t'es arrêté pour prendre des photos ? lui demande Banksy.

— Oui j'ai eu le temps de bien tout analyser. Euh, salut au fait ! Enchanté je m'appelle Dyon, annonce-t-il en tendant une main timide.

— Salut ! Bah moi c'est Ariane, répond la star un peu étonnée par la poigne ferme. Il n'est pas coutume de donner son vrai nom dans ce milieu, encore moins de se serrer la main.

— Sérieux tu t'appelles Ariane ? demande Vaklaw avant de se justifier. — C'est un vieux prénom que seuls les Sphériens utilisent.

— Oui je sais. C'est mon père qui l'avait choisi, mais il est mort avant ma naissance. Je ne l'ai pas connu.

— Ok, bah moi c'est Abel ! Mais évitons de s'appeler par nos vrais noms. Tenons-nous en à nos pseudos si ça ne vous dérange pas.

— T'as raison Vaklaw, désolé je ne sais pas pourquoi je vous ai lancé là-dessus.

— Pas grave ! On est potes maintenant ! répond Banksy en se levant pour rejoindre son buggy. Elle saute dans l'habitacle et démarre la machine.

— Bon si vous avez fini de papoter on pourrait remettre ça, Non ?

En se dirigeant vers sa moto, Dyon prend un moment pour se réjouir. Banksy est là. Si on lui avait dit qu'il se rapprocherai de son idole dès le premier jour... Certes elle est belle, mais son attirance pour elle est née en écoutant sa musique. Il connaît tous ses albums et compose même des versions remixées de ses chansons préférées. Si seulement il trouvait le courage de les lui jouer. Au rythme où vont les choses, ça pourrait bien arriver. En tout cas, terminer dernier n'aidera pas. En chevauchant son engin, Dyon convoque Grammy.

— Grammy c'est possible de calculer un itinéraire qui passe sur les dalles d'accélération ?

— Bien sûr, en mode entraînement c'est possible.

— C'est bon tout le monde est prêt ? demande Banksy.

Dyon cherche rapidement dans son magasin et récupère une mine qu'il a ramassé au tour précédent. Il règle le détonateur sur quatre secondes et se met en position.

— Ok je suis prêt !

Au moment où le décompte apparaît, Dyon lance la mine derrière lui. Un, deux, trois, Banksy et Vaklaw s'élancent en un éclair. Dyon reste statique, quatre. La mine explose, derrière lui. Le pilote est propulsé si fort qu'il dépasse Vaklaw puis Banksy avant de disparaître loin devant.

Dans son casque l'itinéraire de Grammy lui indique la meilleure trajectoire pour emprunter un maximum de dalles d'accélération. Dyon est fier de lui, mais cette satisfaction ne dure qu'un temps. Banksy ne tarde pas à le rattraper suivi par les rollers supersoniques de Vaklaw. Grâce aux accélérations successives de son parcours, Dyon conserve la tête mais son écran clignote maintenant en rouge. Une roquette le suit. Le pilote manœuvre pour dévier l'ogive, mais celle-ci ne le lâche pas. Il faut tenir dix seconde. Soudain il a une idée. En sélectionnant la flèche de téléportation dans son magasin, Dyon récupère la pointe qu'il laisse tomber sur son passage. À toute vitesse, il jette maintenant la base sous sa roue et disparaît aussitôt. Le missile perd le signal et part s'écraser tandis que Dyon réapparaît plus en arrière. Ouf c'était moins

une, mais Vaklaw et Banksy le dépassent à vive allure. Décidemment ça ne sera pas facile de se qualifier face à des concurrents pareils.

— Grand Observateur, le Conseil Élémentaire sera connecté dans une minute.

— Merci mon petit. Que l'on ne nous dérange pas.

— Bien sûr Monsieur.

Aristote n'aime guère ces rendez-vous hebdomadaires avec les Sphériens. Mais c'est ainsi dans les Cités, seul le Grand Observateur est autorisé à s'adresser au gouvernement. Les Éléments en charges des ministères viennent à lui dans le souci que leurs réformes soient bien appliquées. Comme toujours avant une transmission, Aristote baisse l'opacité de la grande baie vitrée de son bureau et rejoint sa chaise.

L'appel retentit, le vieil homme décroche et un immense personnage obèse prend forme. Avachi dans un fauteuil à lévitation magnétique aux allures de trône monarchique, il dévore une cuisse de poulet juteuse en une bouchée. Le glouton manque de s'étouffer. Une gorgée de vin pour faire passer tout ça et c'est à deux mains qu'il saisit un gigot entier pour y planter les dents.

Aristote se lève, contourne le bureau et pose un genou au sol devant la représentation holographique.

— Archétype Œager ! Je ne savais pas que ce serait vous.
Je vous présente toutes mes excuses !

— Et je les accepte brave homme. Nous devons discuter.

Un homme entre dans le champ de projection de l'Archétype pour se placer à sa droite. Son corps athlétique de deux mètre vingt-cinq est habillé d'un costume sur-mesure terminé par un col pointue dépassant largement derrière sa tête blonde. Œager mord dans la viande tandis qu'Aristote déjà à genou, réitère sa révérence.

— Conseiller Epollion, c'est un plaisir.

— Mon ami ! Expliquez-lui, ordonne l'Archétype.

Epollion prend la parole.

— Grand Observateur, nous avons un problème. L'héritier a disparu.

— Oh, encore ? s'étonne le vieux.

— Oui encore. Mais son escapade risque de nous coûter cher cette fois.

— Que voulez-vous dire ?

— Depuis des années, le fils de l'Archétype profite de sa condition pour soudoyer les opérateurs et vivre parmi vous, les Citoyens.

— Oui c'est la rumeur en effet. Mais en quoi est-ce différent cette fois ?

Le gros Œager ronge le reste de viande rattaché à l'os sans se soucier de la conversation quand Epollion l'interrompt.

— Archétype, dois-je ?

— Hein ? Moui, vous pouvez...

Le conseiller poursuit.

— Orfeo a volé des documents classés. Dans la lettre qu'il a laissée, il affirme qu'il les rendra si nous tentons de le retrouver. Le gouvernement a beaucoup d'ennemis et ces données pourraient fragiliser notre sécurité. Nous ne pouvons pas le laisser faire.

— Pourquoi ne pas le laisser tranquille ? Ce petit n'est pas méchant. Ça lui passera et il reviendra.

— Il s'agit de haute trahison Grand Observateur. Orfeo doit être arrêté et jugé pour cela ! Sur ordre de l'Archétype Œager Saturnan !

— Mais enfin Conseiller ! Haute trahison ? C'est la peine de mort assurée. Archétype votre propre fils ?

Œager ne réagit pas, complètement obnubilé par sa nourriture.

— Pour l'heure nous devons le retrouver. Nous sommes convaincus qu'Orfeo se cache dans Paris. La ville s'est transformée pour accueillir les jeux de Music War et il ne ratera ça pour rien au monde.

— Vous pensez vraiment qu'il va se montrer ici ?

— Cet effronté aime la vie citoyenne. Il peut être dans le public, au premier rang ou végéter dans un bar miteux comme il le fait souvent.

— Très bien. Voulez-vous que j’assigne des patrouilles ?

— Non ce ne sera pas nécessaire, il s’agit de l’héritier, il pourrait les berner facilement. Nous avons détaché nos propres agents qui opèreront dans la Cité en secret. Ils se manifesteront si besoin, et vous satisferez toutes leurs demandes.

— Bien entendu Conseiller, répond Aristote en s’appuyant sur son genou fléchi. Cette position devient vite inconfortable à son âge.

— Grand Observateur, Paris est sous tous les regards. D’autres menaces sont certainement à craindre. Exceptionnellement, l’Archétype prendra contact avec vous pour des rapports réguliers. En attendant, il vous ordonne de garder un œil sur votre Cité.

— Soyez tranquille, la sécurité est renforcée à tous les niveaux. La Cité se prépare à accueillir Music War depuis des mois.

Le chef du gouvernement mondial continue de s’empiffrer sans réagir. Les bruits de bouche résonnent dans le bureau quand Aristote cesse de parler. Puis la communication s’interrompt tout à coup et l’holographie disparaît.

— Et bien bonne journée à vous aussi ! lance le vieux dans le vide en se relevant péniblement. Il rejoint son siège et désactive le filtre de la baie vitrée. La lumière du jour l'aveugle une seconde quand il remarque une diode clignotante.

— Oui ? Un message ? demande-t-il en pressant le bouton de son interphone.

— Oui Grand Observateur. Jaz est ici.

— Oh très bien ! Faites le entrer et prenez votre journée.

— Mais Monsieur il n'est même pas onze heures ! s'étonne la secrétaire.

— Profitez-en mon petit. Je suis sûr que vous trouverez de quoi vous occuper.

— Oh oui c'est certain ! Merci Grand Observateur ! Je fais entrer ?

— Oui et ensuite, ne traînez pas !

Le vieux coupe la communication. Un instant plus tard la porte en bois massif s'ouvre dans un grincement interminable.

Jaz pénètre la pièce avec entrain. Son costume est resplendissant, le tissu blanc cassé brodé de fil doré se marie parfaitement avec ses mocassins cuir et or. Un robot impressionnant l'accompagne, une panthère de deux mètres qui marche à côté de lui avec la délicatesse caractéristique des félins.

— Baggy assis ! ordonne Jaz à la bête avant de poursuivre

— Bonjour Grand O...

Le grincement de la porte qui se referme lentement couvre sa voix. D'un geste du doigt en direction de son robot, il libère une petite trappe d'où s'envole un corbeau métallique.

La porte se claque dans un bruit sourd, l'oiseau vient se poser sur l'épaule de son maître qui reprend la parole.

— Aristote mon ami, quand ferez-vous graisser cette porte ?

— Jamais Entertainer Jaz. J'aime entendre chanter la matière.

— Oui mais là ça chante faux ! Ça chante faux patron ! piaille le corbeau d'une voix nasillarde.

— Oh par pitié encore cet oiseau de malheur, s'exaspère le vieux.

— Waka mode silence, ordonne Jaz en s'asseyant sur l'un des deux sièges réservés aux invités.

— Merci, je ne sais pas comment vous pouvez supporter cette personnalité.

— Vous n'êtes pas sensible à son humour, voilà tout.

— Certainement. Vous êtes en beauté aujourd'hui, le blanc vous va à ravir.

— Merci Grand Observateur.

— Tout est en place pour la cérémonie ?

— Oui tout a été millimétré par Grammy, je ne me fais aucun souci. Votre discours est programmé après celui de l'Archétype à dix-neuf heures vingt si je me souviens bien. Le programme vous a été envoyé.

— Parfait, et à quelle heure se terminent les festivités de ce soir ?

— Vers une heure du matin, après la parade des qualifiés. Les ventes de places en poly-diffusion ont explosé dans toutes les Cités. Le monde entier assistera à l'inauguration.

— C'est une première ! Notre système pourra supporter une telle affluence ?

— Grammy a anticipé toute surcharge éventuelle du réseau en boostant nos capacités. Les serveurs de Paris seront reliés à ceux des autres Cités. Pour ce qui est du flux, une constellation complète de satellites de communication est réquisitionnée pour nous permettre de multiplier les canaux d'émission. Tout est stable, nous sommes prêts.

— Voilà qui est rassurant.

— Oui je ne doute pas du succès de l'émission.

— Votre avenir en sera bouleversé.

— J'en ai conscience. Quel serait votre conseil ?

— Jaz vous êtes une star dans la Cité depuis votre enfance, tout comme vos doubles. Votre famille s'est construite sous les

projecteurs avec votre sitcom *Jaz et les Six Clones*. Depuis vous vous êtes illustré en tant qu'Entertainer mais vos relations tendues avec vos frères vous ont souvent porté préjudice. Certains d'entre eux ont tout intérêt à vous voir vous écraser en direct et vous voilà à nouveau tous réunis.

— Tous, c'est impossible. Jag ne ressuscitera pas.

— Vous m'avez compris. Vous sollicitez un conseil, ne m'interrompez pas.

— Bien sûr, veuillez m'excuser.

— Le public attend beaucoup de ces retrouvailles. Sans compter que votre visibilité dépassera Paris. Si j'ai un conseil à vous donner, Soyez doux.

— Doux ?

— Oui, vous serez invité dans les foyers des six Cités durant les neuf semaines d'émission. Votre attitude, votre gestuelle, votre voix doivent inspirer la bienveillance. Laissez votre énergie naturelle dynamiser le tout.

— Merci c'est noté Grand Observateur.

— Jaz, après cette épreuve vous serez le plus enclin à me remplacer. Même si vous êtes loin d'être prêt pour cette responsabilité.

— Vous ressassez encore vos vieux doutes à mon égard. Je suis un peu sanguin parfois mais parfaitement capable de ...

— Il ne s'agit pas de vos capacités, nous le savons bien. Diriger la Cité demande une compréhension des trois Livres.

— Je connais les Livres ! affirme Jaz.

— Ceux de l'Œil et de la Main sans aucun doute, mais il vous reste encore beaucoup à découvrir dans celui du Cœur.

— Encore cette même rengaine ! Même si je critique parfois vos politiques sociales, je partage la plupart de vos idées.

— Mon cher, nous menons une vie à huis-clos. Plus personne ne franchit les remparts depuis des décennies. La politique sociale est fondamentale pour garder un semblant d'équilibre. J'aimerais m'assurer que mon successeur l'ait bien compris avant de lui passer le flambeau.

— J'en suis sûr, murmure Jaz en serrant les dents.

— Les prochaines élections auront lieu dans moins d'un an. Je suis vieux, je ne me représenterai pas et je soutiendrai votre candidature. Ça nous laisse du temps pour parfaire votre éducation.

L'entertainer essaye de dissimuler son agacement.

— Merci pour votre confiance Grand Observateur. C'est une grosse journée qui m'attend. Puis-je me retirer ?

— Bien sûr faites mon ami. Je vous rejoindrai dans les studios en fin d'après-midi. Oh et vous ne jouez pas ?

— J’ai failli oublier, répond Jaz en s’approchant du jeu d’échec en bois près de la fenêtre. Il réfléchit un moment puis déplace son cavalier avant quitter la pièce sans un mot, suivi par ses robots.

Jaz garde le sourire en croisant les fonctionnaires dans les couloirs du bâtiment puis s’insère discrètement dans la cage d’escalier de service. À nouveau, il commande la trappe dorsale du félin. Une araignée d’une vingtaine de centimètres en surgit.

— Spidee tu vas rester ici, je veux savoir tout ce qui se passe entre ces murs

L’araignée court se dissimuler dans un conduit d’aération et Jaz repasse par le couloir en direction de l’ascenseur.

Une navette attend sur la grande avenue aux pieds du building administratif.

— Baggy ! tu vas garder un œil sur la ville. Faufile-toi partout et connecte-toi sur le réseau des opérateurs.

Les yeux de la panthère se mettent à briller tandis qu’elle approche son museau de la main de Jaz. Une petite caresse et là voilà partie à grande foulée. Jaz entre dans l’habitacle avec Waka.

— Au studio ! ordonne-t-il à l’ordinateur de bord et la navette décolle.

- Waka, tu as tout enregistré ?
- Bien sûr ! Bien sûr patron ! répond le corbeau.
- Montre-moi ses bio-datas ?

Une feuille de chiffres holographique est diffusée par les yeux du corbeau. Jaz y note des anomalies.

— On dirait que le Grand Observateur se calme au cours de notre entretien.

— Oui tout indique qu'il venait de subir un stress avant notre venue, confirme Waka.

— Demande à Spidee de récupérer les vidéos surveillances de ce matin et ensuite vide ton disque.

Les yeux du corbeau scintillent.

— Ordre envoyé et disque effacé patron !

Jaz se détend sur la banquette. En croisant ses bras derrière la tête il regarde l'immensité de Paris et sourit.

— Qu'est-ce qu'il y a patron ? demande Waka.

— Rien, je me disais que les élections pourraient avoir lieu plus tôt cette année, qu'en penses-tu ?

— C'est bien possible, Aristote est fragile.

L'œil du corbeau diffuse la vue aux rayons x du corps du vieux. De nombreux organes clignent.

— Oh oui effectivement. ! Voilà de nombreuses occasions d'accélérer les choses.

